



ACADÉMIE POLONAISE DES SCIENCES ET DES LETTRES
CENTRE POLONAIS DE RECHERCHES SCIENTIFIQUES DE PARIS

AVRIL 1949

N° 2

BULLETIN

MATHÉMATIQUES

TRAVAUX ET PUBLICATIONS DES MATHÉMATIENS POLONAIS

Les travaux des mathématiciens polonais tenaient avant la guerre une place importante dans l'ensemble de la production mathématique mondiale et même, pourrait-on dire, une place dominante dans certains chapitres de cette science. Dans la Pologne reconstituée en 1918, il y avait deux écoles mathématiques, celle de Varsovie créée par W. Sierpiński (né en 1882), Z. Janiszewski (1888-1920) et S. Mazurkiewicz (1888-1945), et celle de Lwów qui se constitua autour de S. Banach (1892-1945) et H. Steinhaus (né en 1887). Tandis que les recherches de la première avaient pour objet surtout la théorie des ensembles (y compris la topologie et la théorie des fonctions réelles), celles de la seconde étaient orientées vers l'analyse fonctionnelle. Les mathématiciens de Varsovie commencèrent en 1920 à publier *Fundamenta Mathematicae* qui ne tardèrent pas à acquérir une notoriété mondiale. Jusqu'en 1939 il en avait paru 32 volumes. Cette publication avait fait paraître des travaux et des contributions de plus de 200 savants parmi lesquels se trouvaient les plus éminents mathématiciens d'Europe, d'Amérique et d'Asie (P. Aleksandrow, N. Bary, A. S. Besikovitch, H. Blumberg, E. Borel, G. Bouligand, E. Cech, A. Denjoy, A. Fraenkel, M. Fréchet, H. Hahn, G. H. Hardy, F. Hausdorff, H. Hopf, E. W. Huntington, V. Jarnik, E. Kamke, L. Kantorowicz, A. Kolmogorow, D. König, K. Kunugui, M. Lawrentiew, H. Lebesgue, S. Lefschetz, B. Levi, J.E. Littlewood, E. Livensohn, M. Luzin, D. Mięszow, K. Menger, D. Mirimanow, P. Montel, D. Montgomery, R. L. Moore, J. Neumann, F. Riesz, A. Rosenthal, Th. Skolem, M. Souslin, M. H. Stone, J. D. Tamarkin, P. Urysohn, N. Wiener, G. C. Young, E. Zermelo).

Ce qui montre le mieux l'importance de *Fundamenta Mathematicae*, c'est qu'il fallait réimprimer le premier volume épuisé déjà avant la guerre pour répondre aux demandes venant de divers pays. Et d'autre part,

808 4252

la revue *Intermédiaire de Recherches Mathématiques*, publiée à Paris, a reproduit (volume III, fasc. 9, janvier 1947, pp. 3-16) tous les problèmes posés dans les trente-trois volumes de *Fundamenta Mathematicae*, en faisant remarquer que cette « revue spécialisée dans la théorie des ensembles a puissamment contribué au progrès des mathématiques modernes ».

En outre, depuis 1929, paraissaient à Lwów *Studia Mathematica*, consacrés surtout aux travaux relatifs à l'analyse fonctionnelle ainsi qu'aux domaines connexes. Jusqu'à la guerre on en avait publié neuf volumes en langues accessibles aux savants étrangers.

Les mathématiciens polonais édaient également avant la guerre *Mono-graphie matematyczne* (Monographies mathématiques). Sur dix volumes publiés avant 1939 il y en avait quatre en langue française, deux en anglais, un en allemand et trois en polonais. Les volumes rédigés en langues étrangères avaient une large diffusion hors de la Pologne, ainsi l'édition française de *La Théorie de l'Intégrale* de S. Saks (1897-1942) fut épuisée en quelques années, de même que son édition anglaise. Cinq volumes de cette série de *Mono-graphies* furent reproduits pendant la guerre, grâce au procédé photostatique, par la firme G. E. Stechert à New-York.

Enfin les mathématiciens polonais pouvaient aussi publier les résultats de leurs recherches dans les *Prace Matematyczno-Fizyczne* (Travaux mathématico-physiques), rédigés depuis 1888 par S. Dickstein (1851-1940), aussi bien que dans les *Wiadomości matematyczne* (Nouvelles Mathématiques), dirigées par le même savant depuis 1897, sans parler du *Bulletin* de l'Académie Polonaise des Sciences et des Lettres, des *Comptes Rendus* de la Société des Sciences de Varsovie et des *Annales* de la Société Polonaise de Mathématique, fondées en 1921 par Stanisław Zaremba (1863-1942), élève des maîtres tels que Poincaré, Darboux, Picard, Helmholtz, docteur-ès-sciences de l'Université de Paris en 1889 ; son activité scientifique suivit une direction qui est de la plus haute importance pour la physique théorique : il a publié des travaux concernant la conductibilité de la chaleur, les problèmes des équations à dérivées partielles, le problème de Dirichlet, la théorie de la relativité d'Einstein, etc.

Comme bien l'on pense, cette branche d'activité scientifique fut aussi cruellement éprouvée par la guerre et par l'occupation. Le monde des mathématiciens polonais eut à déplorer la mort d'environ trente travailleurs, dont vingt-deux furent assassinés par les Allemands. Parmi les professeurs disparus au cours de ces années il faut mentionner : Dickstein, Mazurkiewicz, Przeborski, Rajchman et Zalcwasser (de Varsovie) ; Hobborski, Wilkosz et Zaremba (de Cracovie) ; Banach, Bartel, Lomnicki, Ruziewicz, Stożek et Vetulani (de Lwów) ; Kempisty (de Wilno). Plusieurs mathématiciens de talent comme Tarski, Zygmund, Eilenberg, Kac, Ulam, Lepecki et Kozakiewicz, s'étant trouvés au début de la guerre à l'étranger, y sont restés et professent actuellement dans des universités américaines.

A ces pertes il faut ajouter la destruction des bibliothèques publiques et privées et d'un grand nombre de manuscrits des mathématiciens. C'est ainsi que le siège de la rédaction de *Fundamenta Mathematicae*, qui se trouvait dans la capitale, fut détruit par le feu en 1942, en même temps que la bibliothèque du Séminaire Mathématique de l'Université de Varsovie.

La plupart des éditions mathématiques polonaises étaient systématiquement anéanties par les Allemands, et rien n'illustre mieux la façon dont les occupants avaient cherché à effacer toutes les traces de l'activité des mathématiciens polonais, que le sort du 33^e volume de *Fundamenta Mathematicae*. En été 1939, ce volume était déjà composé dans une imprimerie de Cracovie et en partie sous presse. Le directeur allemand de l'imprimerie, Walter Haude, fit détruire la composition d'un grand nombre de feuillets et en brûler les épreuves avec tous les manuscrits.

A Varsovie presque tous les mathématiciens avaient perdu leurs bibliothèques privées au cours de l'insurrection de 1944. C'est ainsi qu'a brûlé la bibliothèque privée de W. Sierpiński contenant non seulement des ouvrages et des tirages à part recueillis pendant quarante ans, mais aussi la correspondance échangée avec d'éminents mathématiciens de différents pays.

A Poznań, tous les livres et publications d'auteurs polonais qui se trouvaient à l'Institut Mathématique de l'Université furent détruits systématiquement par les Allemands.

Au cours de la guerre, malgré la persécution et les difficultés de toutes sortes, les mathématiciens polonais ont produit une centaine de travaux et préparé toute une série de traités dont deux ont pu paraître déjà en 1946, et notamment *Le calcul différentiel et intégral* de F. Leja, et *Les principes de l'algèbre supérieure* de W. Sierpiński, avec, comme annexe, *La théorie de Galois* par A. Mostowski. Ont été préparés, en outre : 1) K. Borsuk, *Géométrie analytique* ; 2) K. Kuratowski, *Leçons sur le calcul différentiel et intégral* ; 3) K. Kuratowski, *Topologie I* (nouvelle édition remaniée) ; 4) S. Mazurkiewicz, *Le calcul des probabilités* (une partie du manuscrit a été détruite en 1944) ; 5) E. Otto, *La géométrie descriptive* ; 6) W. Sierpiński, *Algèbre des ensembles* (en français) ; 7) W. Sierpiński, *Ensembles projectifs et ensembles analytiques* (en français) ; 9) W. Sierpiński *La théorie des nombres* (édition nouvelle remaniée) ; 10) W. Sierpiński *La théorie des ensembles* (deux volumes, nouvelle édition remaniée) ; 11) W. Sierpiński *Espaces métriques*.

L'important c'est de faire paraître le plus tôt possible aussi bien tous ces traités et manuels que les nombreux travaux produits par les mathématiciens polonais dans le courant de ces dernières années. Depuis 1945, un grand effort a déjà été accompli dans cette direction.

Presque tous les périodiques mathématiques de la Pologne ont repris ou sont en train de reprendre leur activité d'avant-guerre.

Fundamenta Mathematicae, périodique consacré à la théorie des ensembles et à ses applications, fondé en 1920 par Z. Janiszewski, S. Mazurkiewicz et W. Sierpiński, est dirigé actuellement par K. Kuratowski et W. Sierpiński avec le concours de K. Borsuk comme secrétaire de la rédaction. Vers la fin de 1945 le volume 33 a paru ; le volume 34 l'a suivi en 1947 et le volume 35 est sous presse à l'imprimerie de l'Université de Cracovie. Le siège de la rédaction se trouve à Varsovie (Séminaire Mathématique de l'Université, 69, rue Hoża).

Studia Mathematica, périodique consacré à l'analyse fonctionnelle, fondé en 1929 par S. Banach et H. Steinhaus, est rédigé à présent par H. Steinhaus (Wrocław), W. Orlicz (Poznań) et S. Mazur (Varsovie) avec le concours

de B. Knaster comme rédacteur technique et de M. Stark comme secrétaire de rédaction. En 1940, le volume 9 a paru à Lwów ; les premiers feuillets du volume 10 sont en ce moment sous presse à l'imprimerie de l'Université et de l'École Polytechnique de Wrocław. Le siège de la rédaction se trouve à Wrocław (Séminaire Mathématique, bâtiment central de l'École Polytechnique, 27 Quai Wyspiański).

Annales de la Société Polonaise de Mathématique, organe de la Société, publiant à côté des travaux scientifiques ses comptes rendus officiels, fondé en 1921 par S. Zaremba, est rédigé par F. Leja avec le concours de S. Gołąb et T. Ważewski. Après la guerre les volumes 18 (1945) et 19 (1946) ont paru ; le volume 20 (publié en 1948) a été consacré à la mémoire de Stanisław Zaremba. Le siège de la rédaction se trouve à Cracovie (Institut Mathématique, 22, rue Św. Jana).

Prace Matematyczno-Fizyczne (publiées en langues polonaise et étrangères), le plus ancien périodique mathématique polonais, fondé par S. Dickslein en 1888, est en train d'être repris par la Société des Sciences et des Lettres de Varsovie sous la rédaction de W. Pogorzelski, avec le concours de S. Gołąb, W. Słobodziński, A. Zygmund et K. Żórawski comme membres du comité de rédaction et sera consacré dorénavant surtout à la géométrie différentielle, à la mécanique rationnelle et, d'une façon générale, aux problèmes situés aux confins de la mathématique et de la physique théorique. Le volume 45, qui est en préparation, sera imprimé à la nouvelle imprimerie scientifique de la Société des Sciences et des Lettres de Varsovie. Le siège de la rédaction se trouve à Varsovie (Séminaire Mathématique de l'Université, 69 rue Hoża).

En outre, les publications mathématiques paraissent dans les périodiques scientifiques suivants : *Bulletin International* de l'Académie Polonaise des Sciences et des Lettres, *Comptes Rendus* de la Société des Sciences et des Lettres de Varsovie, *Comptes Rendus* et *Travaux* de celle de Wrocław, *Annales Universitatis Mariae Curie-Skłodowska* (Lublin).

A ces publications on doit ajouter *Colloquium Mathematicum*, revue fondée à Wrocław et que dirige Edward Marczewski, le comité de rédaction comprenant, en outre, Bronisław Knaster, Hugo Steinhaus et Władysław Słobodziński. Le deuxième fascicule (192 p.) du volume I 1948 est consacré à la mémoire et à l'œuvre de Stefan Banach.

On ne saurait parler des travaux de mathématiciens en Pologne sans rappeler l'activité de la Société Polonaise de Mathématique dont le bureau central se trouve à Varsovie. En dehors de la capitale, elle a ses sections à Cracovie, à Poznań, à Wrocław, à Łódź, à Lublin. Les comptes rendus des séances de toutes ces sections sont publiés régulièrement dans les *Annales de la Société Polonaise de Mathématique*.

Du 12 au 14 décembre 1946, a eu lieu à Wrocław un congrès des mathématiciens polonais ainsi qu'une réunion consacrée à la mémoire du professeur Stefan Banach, décédé à Lwów en août 1945. A côté de 44 mathématiciens polonais, 3 mathématiciens étrangers ont pris part à ce congrès. Pendant ce congrès on présentait 22 communications : à savoir 9 communications au cours des séances de la section A (analyse, géométrie différentielle et mécanique rationnelle) et 13 communications au cours des séances de

la section B (théorie des ensembles et ses applications, topologie et la théorie des opérations).

Du 29 au 31 mai 1947 a eu lieu à Cracovie un second congrès des mathématiciens polonais, ainsi qu'une séance consacrée à la mémoire du professeur Stanislaw Zaremba, décédé à Cracovie en novembre 1942. Parmi les 58 participants qui ont assisté à ce congrès, il y avait 8 mathématiciens étrangers. On a présenté 47 communications, à savoir 18 communications au cours des séances de la section A (analyse, algèbre et calcul de probabilité), 19 au cours des séances de la section B (géométrie, topologie, mécanique rationnelle) et 10 au cours des séances de la section didactique.

A l'occasion du congrès de Cracovie, le 30 mai 1947, se réunit la première conférence des mathématiciens polonais ayant pour objet l'enseignement des mathématiques dans les universités polonaises. Les deux autres conférences consacrées à la même question, furent tenues à Varsovie le 24 juin et le 26 septembre 1947. Les délégués de toutes les universités polonaises y prirent part.

LE VI^e CONGRES DES MATHÉMATIENS POLONAI

Avant la guerre, les mathématiciens polonais tenaient des congrès tous les quatre ans environ. Mais, à la suite des pertes subies sous l'occupation, il a été décidé que, dorénavant, ils se réuniraient en congrès tous les ans. En multipliant les contacts entre divers milieux d'études, on espère faciliter les recherches et accroître la production dans ce champ.

Le VI^e Congrès des mathématiciens polonais eut lieu à Varsovie du 20 au 23 septembre 1948 et réunit une centaine de participants venus de tous les milieux universitaires polonais. Y assistaient aussi plusieurs mathématiciens étrangers (Grande-Bretagne, 1; Hongrie, 1; Roumanie, 1; Tchécoslovaquie, 4; U.R.S.S., 4). Certains, comme M. Hadamard, ne pouvant venir personnellement, avaient envoyé leurs communications.

Les travaux du congrès se sont poursuivis, comme les autres fois, dans des sections : 52 communications furent présentées (11 à la section d'analyse mathématique, 4 à la section d'algèbre et de théorie des nombres, 4 à la section de géométrie, 6 à la section d'analyse fonctionnelle et de théorie de la fonction variable réelle, 6 à la section de topologie, 9 à la section consacrée aux fondements des mathématiques, 3 à celle de mathématiques appliquées et de calcul de probabilité et 9 à la section didactique). Les mathématiciens étrangers présentèrent 11 communications.

Le 23 septembre eut lieu, à l'amphithéâtre de l'Université de Varsovie, une séance solennelle, organisée à l'occasion du quarantième anniversaire du début de l'enseignement donné par W. Sierpiński, le plus éminent des mathématiciens polonais d'aujourd'hui et l'un des créateurs de l'école mathématique varsovienne.

A la suite des élections qui eurent lieu le même jour, le bureau de la Société Polonaise de Mathématique a la composition que voici : Kazimierz Kuratowski, président, Karol Borsuk, trésorier, Edward Otto, secrétaire.

Ce congrès a bien réflété les tendances qui inspirent à l'heure actuelle les travaux des mathématiciens polonais.

Ce qu'on appelle les mathématiques classiques (la théorie des fonctions analytiques, la théorie des équations différentielles et la géométrie différentielle) est cultivé avec succès et a de nombreux représentants; par contre, l'algèbre et la théorie des nombres sont presque entièrement délaissées. L'intérêt général pour la théorie des ensembles qui, avant la guerre, était si caractéristique des travaux des mathématiciens polonais, semble faiblir. Cependant on s'intéresse toujours vivement aux domaines de recherches proches de la théorie des ensembles, et où elle trouve ses applications, c'est-à-dire à la topologie et à l'analyse fonctionnelle. La logique et la philosophie mathématique continuent à exercer une assez forte attraction.

Les chapitres classiques des mathématiques sont cultivés surtout à Cracovie, et la topologie principalement à Varsovie. C'est à Wrocław que les recherches portent sur le plus grand nombre de domaines différents.

LE JUBILE DU PROFESSEUR W. SIERPIŃSKI

Wacław Sierpiński dont les mathématiciens polonais ont célébré, il y a quelques mois, le jubilé — quarante années d'enseignement universitaire — est né le 14 mars 1882 à Varsovie.

En 1904 il termina ses études à la Faculté des Sciences physiques et mathématiques de l'Université de Varsovie, en obtenant au concours une médaille d'or pour son travail relatif à la théorie des nombres. Il passa son doctorat, deux ans plus tard, à l'Université de Cracovie, et, en 1908, il reçut le droit d'enseigner (*venia legendi*) à l'Université de Lwów. Nommé professeur extraordinaire des mathématiques à la même Université, il occupa cette chaire jusqu'en 1919, date à laquelle il fut appelé à l'Université de Varsovie où il enseigne jusqu'à aujourd'hui.

En 1930, il fut nommé professeur honoraire à l'Université St. Marc à Lima.

W. Sierpiński est docteur *honoris causa* des Universités de Lwów (1929), d'Amsterdam (1932), de Dorpat (1932), de Sofia (1939), de Paris (1939), de Bordeaux (1947), de Prague (1948), de Wrocław (1948) et de Lucknow (l'Inde, 1949).

Il est membre actif de l'Académie Polonaise des Sciences et des Lettres (depuis 1921) et de plusieurs Académies étrangères. Depuis 1948 il est correspondant de l'Institut de France (Académie des Sciences, section de géométrie).

Enfin, depuis 1931, il exerce les fonctions de président de la Société des Sciences et des Lettres de Varsovie.

M. Sierpiński est un des fondateurs et, depuis 1920, directeur de *Fundamenta Mathematicae*. Il est aussi un des co-rédacteurs de la revue hollandaise *Compositio Mathematica* et membre du Comité de rédaction de *Monografie Matematyczne*.

Il a publié en différentes langues et dans diverses revues et publications plus de 500 travaux sur la théorie des ensembles, la topologie, la théorie de la fonction variable réelle et la théorie des nombres.

En outre, il est auteur d'une série de monographies et manuels universitaires (écrits en polonais, en français et en anglais).

L'ŒUVRE DE W. SIERPIŃSKI

M. Paul Montel, membre de l'Académie des Sciences de Paris, membre de l'Académie Polonaise des Sciences et des Lettres, membre de la Société des Sciences et des Lettres de Varsovie, docteur honoris causa de l'Université de Varsovie, a bien voulu écrire pour le Bulletin du Centre Polonais de Recherches les lignes que voici sur l'œuvre de W. Sierpiński.

Cantor créait vers 1875 la théorie des ensembles ; quelque vingt ans après, René Baire, M. Emile Borel, Henri Lebesgue, en s'appuyant sur cette jeune discipline, établissaient en France les bases de la théorie moderne des fonctions de variables réelles. Ces idées, répandues dans le monde mathématique, devaient fleurir et fructifier d'une manière éclatante.

M. Wacław Sierpiński, alors jeune étudiant de mathématiques, fut, après sa thèse de doctorat, très attiré par ces théories nouvelles. Il s'y consacra aussitôt tout entier avec une pénétration d'esprit, une finesse de raisonnement, une profondeur et une originalité de pensée qui, bientôt, firent de lui un maître. Les problèmes qui relèvent de cette discipline reposent sur des axiomes dont l'étude logique n'est pas encore achevée et qui devaient séduire l'esprit philosophique et la puissance d'abstraction de M. Sierpiński. L'ensemble des résultats qu'il a obtenus est imposant et l'a placé à la tête des mathématiciens du même domaine.

En même temps, son enseignement, donné dans une langue incomparable par la précision des termes, la rigueur de l'expression, la sûreté de la construction, et ses dons d'animateur groupaient autour de lui une pléiade de jeunes mathématiciens : il en est demeuré le chef aimé et incontesté.

Presentant qu'un important corps de doctrines se constituait autour des théories nouvelles, il créa en 1919, avec son jeune collègue Janiszewski qu'une mort prématurée a enlevé à la science, la revue *Fundamenta Mathematicæ*, exclusivement réservée à la théorie des ensembles et à ses applications directes. Il s'est montré ainsi un précurseur, car le dévelop-

pement des mathématiques rend nécessaire une spécialisation des chercheurs. Cette publication est maintenant célèbre à juste titre. Tous les grands noms des mathématiciens qui ont travaillé dans ce domaine figurent dans ses tables et, parmi eux, celui de M. Sierpiński s'y retrouve très fréquemment.

En septembre 1939, le 33^e tome était en cours d'impression lorsque l'armée allemande entra à Cracovie. L'ennemi détruisit l'imprimerie, les épreuves et les manuscrits, et le volume n'a pu paraître qu'en 1945. Mais les Allemands ne se bornèrent pas à des destructions matérielles, ils s'acharnèrent sur l'école mathématique elle-même formée principalement d'élèves de M. Sierpiński. Les Comptes Rendus des séances de l'Académie des Sciences de Paris ont publié en octobre 1945 une lettre que M. Sierpiński m'a adressée et qui contient la liste de ces assassinats : de grands noms y figurent, sans aucun commentaire d'ailleurs, car nos langues n'ont pas de mots pour traduire l'horreur de pareils crimes contre la pensée.

Le Maître, le chef de l'Ecole, a heureusement échappé au massacre. A l'hommage que les mathématiciens rendent aujourd'hui à la grandeur de son œuvre se mêle la joie de penser qu'il peut la poursuivre encore.

Paul MONTEL

PHYSIQUE

RECHERCHES SUR LES RAYONS COSMIQUES

La Commission des recherches sur les rayons cosmiques

Etant donné la place importante que tiennent dans la physique moderne les recherches sur les rayons cosmiques, l'Académie Polonaise des Sciences et des Lettres, désireuse d'y contribuer, a pris des résolutions en vue de coordonner les travaux poursuivis en Pologne dans ce domaine-là et de les favoriser par des subventions suffisantes. Elle a créé, notamment, une commission qui s'appelle officiellement : Commission de l'Académie Polonaise des Sciences et des Lettres pour les centres de recherches sur les rayons cosmiques. Constituée le 31 octobre 1947 sur l'initiative de feu Konstanty Zakrzewski, professeur à l'Université de Cracovie, cette commission comprend tous les physiciens polonais, membres de l'Académie, et tous ceux qui se consacrent aux recherches sur les rayons cosmiques.

Le bureau en est composé comme suit : J. Weyssenhoff, professeur à l'Université de Cracovie, président ; H. Niewodniczański, professeur à la même Université ; M. Mięśowicz, professeur à l'Ecole Supérieure

des Mines de Cracovie. Elle organise à l'heure actuelle deux centres de recherches : l'un dans les mines de sel de Wieliczka pour les travaux qui doivent être effectués dans le sous-sol à une grande profondeur, et l'autre sur le sommet de Kasprowy Wierch dans les Monts de Tatra. Deux cabines spéciales ont déjà été aménagées dans les mines de Wieliczka. A cet effet, il a fallu amener le courant à la profondeur de 270 mètres et isoler tous les passages et voies d'entrée. Dès à présent, avec des appareils provenant de l'Ecole Supérieure des Mines, on y fait des mesures de la composante à faible ionisation, et l'on y prépare les dispositifs pour d'autres recherches (visant l'accroissement de l'énergie moyenne des mésons en fonction de la profondeur). Dans les laboratoires de physique de l'Université de Cracovie, on prépare aussi les techniques destinées aux recherches sur les rayons cosmiques à une grande profondeur. Quant au laboratoire dans les Monts de Tatra, les recherches ont été commencées sur ce que l'on nomme les « étoiles » produites sur les émulsions photographiques par l'effet des rayons cosmiques.

On doit rattacher tous ces travaux et la constitution de cette commission de l'Académie à la conférence internationale qui a réuni à Cracovie les plus éminents savants de tous les pays spécialisés dans les recherches sur les rayons cosmiques.

*Une Conférence internationale
pour les recherches sur les rayons cosmiques*

Entre le 6 et le 11 octobre 1947 eut lieu à Cracovie une conférence internationale pour les recherches sur les rayons cosmiques, convoquée et organisée par la Commission des Rayons Cosmiques de l'Union Internationale de Physique pure et appliquée. Le président de cette Commission est le professeur Clay (d'Amsterdam) et son vice-président, le professeur Auger (de Paris). Grâce à une subvention de l'U.N.E.S.C.O., obtenue pour cette Commission par l'Union Internationale de Physique, on put inviter à la conférence en question un grand nombre de savants, même des pays très lointains, comme le Brésil et, d'autre part, le gouvernement polonais prit intégralement à sa charge les frais de son organisation en Pologne.

Un groupe de physiciens de l'Université et de l'Ecole des Mines de Cracovie avait constitué un Comité sous la présidence du professeur Weysenhoff pour établir le programme des travaux de la conférence et organiser le séjour des physiciens invités.

A la conférence prirent part 92 savants et parmi eux 19 membres de la Commission, c'est-à-dire les plus éminents spécialistes américains, anglais, belges, brésiliens, danois, français, hollandais, hongrois, italiens, six physiciens tchécoslovaques et presque tous les physiciens polonais. Parmi les physiciens qui y ont participé se trouvaient : P. Auger, professeur à la Faculté des Sciences de l'Université de Paris, directeur de

l'Enseignement Supérieur au Ministère de l'Education Nationale, secrétaire de la Commission des Rayons Cosmiques de l'Union Internationale de Physique pure et appliquée, à qui l'on doit notamment la découverte des « grandes gerbes » des rayons cosmiques, composées d'un grand nombre de particules (gerbes d'Auger) ; P. Blackett, professeur à l'Université de Manchester, qui a perfectionné d'une manière décisive l'emploi, dans les recherches sur les rayons cosmiques, de la « chambre de Wilson », commémorée par le compteur Geiger-Müller ; J. Clay, professeur à l'Université d'Amsterdam, président de la Commission des Rayons Cosmiques de l'Union Internationale de Physique, qui a découvert ce que l'on appelle « l'effet de latitude » des rayons cosmiques, c'est-à-dire la dépendance de leur intensité à l'égard de la latitude géo-magnétique, (ce sont précisément ses expériences qui ont permis d'établir que le rayonnement cosmique est dévié par le champ magnétique terrestre et que, par conséquent, il doit se composer en grande partie de particules chargées) ; W. Heitler, Allemand émigré, qui, fuyant la terreur hitlérienne, se réfugia en Irlande (professeur à l'Institute for Advanced Studies de Dublin, il s'est signalé en élaborant la théorie quantique de liaison chimique, et il est, à l'heure actuelle, le principal théoricien du rayonnement cosmique : en 1937, il a établi, en collaboration avec Bhabha, la théorie des cascades des rayons cosmiques) ; C.W. Powell (de H.H. Wills Physical Laboratories de Bristol), physicien peu connu jusqu'à ces derniers temps, qui se trouve actuellement au premier rang de ceux qui étudient les rayons cosmiques, en y appliquant la technique perfectionnée des clichés photographiques, (à la conférence de Cracovie, les communications du Dr Powell ont fait vraiment sensation, parce qu'il en résulte qu'il existe plusieurs catégories de mésons ayant des propriétés différentes) ; J.A. Wheeler, professeur à l'Université de Princeton, éminent théoricien du noyau atomique et des rayons cosmiques.

Au cours de neuf séances, dix rapports ont été présentés. Une séance eut lieu aux mines de sel de Wieliczka, à 100 mètres de profondeur. La durée de la discussion qui suivait chaque rapport n'étant pas du tout limitée, on pouvait échanger des idées et des informations. En effet, dans ces rapports et dans ces discussions, on a examiné l'ensemble des problèmes relatifs aux rayons cosmiques, comme ceux, par exemple, que pose la nature des particules des rayons cosmiques, c'est-à-dire celle des protons, des neutrons, des électrons et surtout celle des mésons. On a discuté aussi au sujet de la gerbe à grande dispersion spatiale, cette question se rattachant au problème de la grande énergie des particules capables de produire une telle gerbe. La question des gerbes dites « pénétrantes », dont les particules traversent des couches très épaisses de matière, était également l'objet d'examen. Plusieurs interprétations théoriques ont été suggérées. Tous ces phénomènes indiquent combien étroit est le lien entre le problème des rayons cosmiques et celui de la structure du noyau atomique, et à quel point les découvertes dans le domaine des rayons cosmiques peuvent contribuer à la solution des problèmes fondamentaux concernant le noyau atomique, c'est-à-dire des problèmes cruciaux de la physique contemporaine. Rien d'étonnant que c'est la communication du Dr. Powell qui a suscité le plus d'intérêt. Sa découverte, c'est qu'il existe au moins deux sortes de mésons, les mésons plus lourds, qui se

désagrègent en mésons plus légers. Les premiers ne subsistent que pendant un temps extrêmement bref, et c'est pourquoi ils se dérobaient jusqu'ici à notre observation. Or, comme les mésons jouent un rôle capital dans la question des forces nucléaires, c'est-à-dire des forces s'exerçant entre les neutrons et les protons particuliers qui entrent dans la composition du noyau atomique, la découverte des différentes sortes de mésons est un fait de la plus haute importance, non seulement pour les recherches sur les rayons cosmiques, mais aussi bien pour la physique en général.

Le congrès a eu aussi une grande utilité pour la science polonaise. Avant la guerre, plusieurs physiciens polonais avaient entrepris des travaux sur les rayons cosmiques, d'autres s'y sont attachés dernièrement avec plus d'ardeur encore. Comme pendant la guerre les savants polonais étaient privés de toute relation avec leurs confrères des autres pays, cette prise de contact a été profitable à tout point de vue. Cet échange de vue direct a permis en effet de discuter les résultats, sans doute assez modestes jusqu'ici, qu'on a obtenus en Pologne dans ce domaine de recherches, et les problèmes se rattachant aux travaux projetés.

Les impressions rapportées par les congressistes, venus de l'étranger, de leur séjour en Pologne, s'expriment, on ne peut mieux, dans des lettres de remerciement qu'ils ont adressées au comité d'organisation de cette conférence. Le professeur Blackett de Manchester disait pour sa part : « J'écris pour exprimer une profonde gratitude pour l'accueil si hospitalier qui nous a été réservé par le gouvernement polonais pendant notre séjour à Cracovie. Ma femme et moi, nous avons trouvé cette visite extrêmement intéressante et nous sommes très impressionnés par l'excellente organisation et par la charmante hospitalité avec laquelle nous fûmes accueillis partout. J'estime, pour ma part, que cette conférence a été singulièrement fructueuse au point de vue des résultats scientifiques. Comme son sujet couvrait un champ relativement étroit — et c'était raisonnable — une discussion approfondie a été possible. J'espère que notre réunion s'avèrera utile pour les plus jeunes de vos physiciens qui, peut-être, entreprennent des recherches dans ce chapitre captivant ».

Ajoutons que la Commission des Rayons Cosmiques de l'Union Internationale de Physique a tenu, à Cracovie, deux séances pour examiner plusieurs questions plus générales, se rapportant aux recherches sur les rayons cosmiques. Des résolutions ont été adoptées concernant : 1) la dénomination des particules élémentaires ; 2) une publication qui contiendrait les noms des principaux travailleurs dans ce domaine et les données sur les laboratoires où sont poursuivies les recherches sur les rayons cosmiques.

ETHNOGRAPHIE ET ETHNOLOGIE

TRAVAUX D'ETHNOGRAPHIE ET D'ETHNOLOGIE EN POLOGNE

Selon l'opinion de la majorité des savants polonais, l'ethnologie doit être considérée comme une science théorique, tendant à des généralisations et ayant pour objet les cultures traditionnelles, leur genèse et les différentes allures de leur évolution. Elle se confond de plus en plus avec la sociologie, surtout là où s'accroît l'influence des partisans de la méthode fonctionnelle. L'ethnographie reste, au contraire, une science descriptive, ayant pour objet des phénomènes historiques et actuels, et qui enregistre avec soin les faits relatifs à la culture traditionnelle des groupements humains concrets, anciens et contemporains (1). En ce qui concerne la Pologne, ces deux disciplines y sont aujourd'hui intensivement cultivées. En Pologne, l'ethnographie a précédé l'ethnologie de près d'un siècle. Son point de départ remonte au tournant du XVIII^e au XIX^e siècle, c'est-à-dire à l'époque où, pour la première fois, les savants, les historiens et les écrivains commencent à s'intéresser à la culture du peuple, en y recherchant les archaïsmes qui, disparus depuis longtemps de la culture des autres classes sociales, apparaissent comme un héritage vivant de l'âge protohistorique. La Pologne n'est pas la seule à avoir pris intérêt à ces questions. Des recherches sur les traces du passé dans la culture contemporaine et en particulier dans les airs chantés par le peuple des campagnes, sont poursuivies d'abord en Angleterre où l'on découvre, déjà au XVIII^e siècle, le charme et la valeur documentaire des vieux airs écossais, ensuite dans les pays scandinaves et en Allemagne. Il n'en est pas moins vrai que la Pologne est parmi les pays où l'intérêt pour la production littéraire du peuple des campagnes, éveillé grâce à la sensibilité romantique et au sentiment national (particulièrement vivace après la dissolution de l'Etat polonais), se traduit de très bonne heure sous forme d'études scientifiques d'ethnographie qui consistent dans la description des différentes régions du pays, englobant l'ensemble de la culture villageoise et qui fournissent des modèles pour des recherches individuelles ou collectives. A cet égard, il y a affinité entre les recherches d'ethnographie entreprises à cette époque en Pologne et en France.

Au début du XIX^e siècle, les principaux initiateurs sont groupés autour de deux foyers scientifiques : la Société des Amis des Sciences et des Lettres de Varsovie et l'Université de Wilno. Le premier de ces centres d'études s'inspire dans ses publications ethnographiques des principes indiqués par Hugo Kołłątaj, éminent penseur, homme d'Etat et historien. D'après ces principes, une place importante revenait à la description systématique des mœurs de la campagne polonaise. En vue de recueillir des descriptions de ce genre, la Société des Amis des Sciences et des Lettres

(1) On sait qu'en France certains savants prêtent une autre signification à ces termes et envisagent différemment les rapports de ces disciplines (cf. p. ex. André Varagnac, *Définition du Folklore*, Paris, 1938).

organisait des recherches en Lithuanie. Les deux institutions, celle de Varsovie et celle de Wilno, firent imprimer les premiers questionnaires destinés à recueillir des observations sur place. Les travaux de documentation étaient poursuivis par des linguistes, des historiens, des géographes. Les historiens de la littérature rattachaient tous les matériaux concernant la production littéraire populaire aux premiers chapitres de leurs ouvrages de synthèse, comme représentant une période antérieure à la formation de l'Etat et à l'introduction du christianisme. C'est l'attitude adoptée par l'auteur de l'ouvrage *O Słowiańszczyźnie przed chrześcijaństwem* (Les peuples slaves à l'époque préchrétienne, 1818), Zorian Dołęga Chodakowski, voyageur et flâneur romantique qui avait parcouru les campagnes de la Russie Blanche. Son travail est une mise au point des matériaux réunis à l'époque. En même temps, les écrivains romantiques polonais, Malczewski, Brodziński, Mickiewicz, Zaleski, Goszczyński, Syrokomla, puisent à pleines mains dans le trésor des motifs populaires. Les musiciens en font autant (Chopin, Moniuszko). Ce n'est qu'au milieu du XIX^e siècle qu'une évolution se produit dans les jugements portés sur la culture du peuple. L'historien des lettres R. W. Berwiński détruit le mythe d'une prétendue ancienneté et de l'originalité de cette culture. Il découvre les voies par lesquelles elle pénètre dans les campagnes, venant de la ville, du manoir et de l'église. La valeur et le but des travaux de documentation sont envisagés différemment. C'est précisément dans la seconde moitié du XIX^e siècle et au début du siècle présent que se manifeste un intérêt accru pour toutes les productions de la culture du peuple, aussi bien pour la littérature populaire que pour les costumes, les ustensiles, l'habitation, les rites traditionnels, les traits distinctifs du langage, les noms d'objets, la médecine et, plus tard, pour le droit coutumier ; on enregistre tout ce qui distingue un village donné des villages voisins, ainsi que du manoir et de la ville.

Pendant un semestre de l'année 1852, Wincenty Pol, professeur de géographie à l'Université de Cracovie, et poète très en vogue, fait aussi un cours d'ethnographie. En tête des chercheurs se trouve alors un amateur, le musicien Oskar Kolberg (1814-1890), ami de Chopin et de Brodziński, auteur d'une œuvre monumentale comprenant, en quarante volumes environ, le matériel descriptif relatif à presque toute la Pologne (une partie de cette œuvre porte le titre général : *Lud, jego zwyczaje, sposób życia, mowa, podania, przysłowia, klechdy, gusła, zabawy, pieśni, muzyka i tańce*. Le Peuple : coutumes, genres de vie, parlars, légendes, proverbes, contes, superstitions, jeux, chants, musique, danses, 1865-1890). Il est suivi par d'autres auteurs de travaux descriptifs importants, bien que limités à telle ou telle province, comme M. Federowski (Russie Blanche), W. Szukiewicz (Pôkucie, Carpathes sud-orientales), le médecin W. Matlakowski (l'architecture et l'ornementation chez les montagnards de Tatra) et par l'infatigable explorateur de la Petite Pologne, S. Udziela, qui fonda, en 1904, un musée ethnographique à Cracovie. La population riveraine de la Raba fait l'objet des travaux de J. Swiatek, les Polonais de Spisz intéressent R. Zawiliński ; le bassin de Nowy Targ est décrit par Kantor. Les chansons et les productions en dialecte local sont recueillies dans la Silésie de Cieszyn par Ciñciała.

Bientôt furent créées en Pologne des institutions scientifiques consacrées à l'ethnographie. C'était d'abord la Commission d'anthropologie,

constituée en mars 1874 près l'Académie des Sciences et des Lettres, et qui avait son siège à Cracovie. De même que certaines sociétés d'anthropologie fondées à cette époque dans diverses villes d'Europe, elle étendit ses recherches à l'ensemble des problèmes concernant l'homme. Ses publications paraissant de 1877 à 1895, sous le titre : *Zbiór wiadomości do antropologii krajowej* (Recueil de connaissances pour l'anthropologie polonaise), intitulées ensuite : *Materialy antropologiczne, archeologiczne i etnograficzne* (Matériaux d'anthropologie, d'archéologie et d'ethnographie) et plus tard : *Prace i materialy antropologiczne, archeologiczne i etnograficzne* (Travaux et matériaux d'anthropologie, d'archéologie et d'ethnographie, 1909-1925) contiennent une riche documentation ethnographique, présentée en grande partie sous forme de monographies relatives à des régions définies. La Commission lance continuellement des appels pour encourager des recherches et pour en étendre le champ. Ce n'est pourtant pas cette commission qui a joué le rôle de principale animatrice dans ce domaine de recherches. C'est le mérite de la revue d'ethnographie et de géographie : *Wista* (La Vistule, 1897-1905 et en 1916 le vingtième volume), publiée à Varsovie et dirigée pendant des années par Jan Karłowicz (1836-1903), linguiste, historien et musicien, devenu ensuite ethnographe et ethnologue. Ce grand savant incite aux recherches, propose les questions qui exigent des enquêtes sur place, examine l'apport scientifique des savants étrangers, confronte et systématise les résultats acquis en Pologne. C'est lui enfin qui devient l'un des fondateurs du Towarzystwo Ludoznawcze (la Société Folklorique), créée dans la dernière décade du XIX^e siècle, et dont le but était de répandre le goût de l'ethnographie et d'organiser des recherches.

La Société Folklorique avait son siège à Lwów ; à sa présidence se succédèrent des professeurs de langue et de littérature polonaises, qui enseignaient à l'université de cette ville. Dans ses sections se formaient des savants et des explorateurs, mais sa plus grande réalisation, ce fut la publication, commencée en 1895 et poursuivie jusqu'à la dernière guerre, de la revue *Lud* (Le Peuple) dont vingt volumes parurent sous la direction du professeur Adam Fischer.

C'est ainsi que se présente, en bref résumé, le développement de l'intérêt scientifique que l'on portait en Pologne pour la culture du peuple des campagnes. Ce mouvement était né du besoin renforcé par des raisons d'ordre affectif, de connaître, sous tous les aspects, le passé du peuple polonais. Maintes fois d'ailleurs, la « mode » littéraire, l'engouement pour les motifs populaires a contribué à l'enrichissement de la science par des nouvelles descriptions. A ce propos, il suffit de se rappeler qu'au tournant du XIX^e et du XX^e siècle, les romanciers et les poètes ont découvert la beauté du Podhale (la région de Tatra) et le charme de l'architecture rurale aux environs de Cracovie ; il suffit de nommer les peintres et les poètes : St. Witkiewicz, les deux frères Tetmajer, St. Wyspiański, L. Rydel. Grâce à ce courant, on publia en Pologne, avant la première guerre mondiale, en dehors des travaux de Kolberg, plus de cinquante vastes monographies traitant de différents groupements de populations établies en Pologne, d'importantes séries de gravures représentant les costumes traditionnels, plusieurs études détaillées sur les maisons de campagne et l'orne-

mentation rurale, et un grand nombre de travaux sur des questions d'ethnographie, enfin de nombreux articles sur les traditions populaires relatives au droit coutumier, sur les usages observés aux fêtes annuelles et aux fêtes de famille, particulièrement aux noces (là-dessus la documentation pour toute la Pologne, réunie par Gloger), plusieurs ouvrages de mythologie slave ainsi qu'un grand nombre de notes concernant les croyances religieuses, la magie et les connaissances caractéristiques du peuple. On fit paraître aussi beaucoup de recueils de chansons, de légendes, de contes populaires. A deux reprises fut tentée une synthèse de l'ethnographie polonaise : en 1830, Gołębiowski publia son ouvrage *Lud polski* (Le peuple polonais), donnant un relevé de textes littéraires relatifs à la culture du peuple polonais des différentes régions ; en 1906, Karłowicz fit paraître son livre *Lud* (Le peuple), aperçu synthétique, caractérisé par le point de vue comparatif.

Karłowicz n'eut pas seulement le mérite de systématiser les matériaux recueillis jusque là, aussi bien dans le domaine de la production littéraire qu'en matière de culture technique, et d'autres. Il fut en même temps le premier ethnologue polonais. En se basant sur des matériaux ethnographiques polonais et étrangers, il essaya, le premier parmi les savants polonais, de créer une théorie générale de l'évolution de la culture : *O pochodzeniu człowieka* (L'origine de l'homme 1903), inspirée par des savants anglais (Taylor, en premier lieu). Il est en Pologne le premier partisan de la méthode comparative et psychologique, et aussi, dans une certaine mesure, de l'orientation évolutionniste, empruntée aux sciences naturelles, et qui, dans la seconde moitié du XIX^e siècle, triomphe en général dans les sciences. Stanisław Ciszewski (né en 1865), auteur de nombreux ouvrages de grande valeur traitant de l'organisation primitive et du droit coutumier, est également proche de l'évolutionnisme ; il suit en cela Bastian et l'école allemande qui est, après l'Angleterre, le second foyer très actif de ce mouvement. Unissant un vaste savoir linguistique et historique à un fonds de connaissances en ethnologie, il accède, en 1912, à la chaire d'ethnologie à l'Université de Lwów (la première de ce genre en Pologne) qu'il devra abandonner au bout d'un an par suite de maladie. Jusqu'à sa mort, survenue en 1930, il travaille assidûment à soumettre à la méthode comparative l'immense documentation, réunie dans ses études sur les productions littéraires étrangères et slaves et au cours des recherches personnelles, effectuées sur place. Cette documentation se rapporte aux problèmes tels que : *Sztuczne pokrewieństwo* (La parenté artificielle), 1897 ; *Ród* (La Famille), 1933 ; *Ognisko* (Le Foyer), 1903, etc.

Les mêmes problèmes sont traités au point de vue comparatif dans les travaux du professeur Lotar Dargun (1853-1893) : *Mutterrecht und Raubehe* (1883), *Mutterrecht und Vaterrecht* (1899) et plusieurs études en polonais, ainsi que dans les travaux de Ludwik Krzywicki (1859-1941), le plus universel des savants polonais de la fin du XIX^e et du commencement du XX^e siècle, qui embrasse dans ses études tout un ensemble de domaines : anthropologie, préhistoire, histoire économique, histoire sociale, économie, sociologie, démographie, ethnographie et ethnologie. Krzywicki se distinguait par un savoir immense, par une exceptionnelle puissance de travail, par un jugement sain et indépendant, de même que par une

manière personnelle de combiner les méthodes différentes (en adoptant entre autres le point de vue du matérialisme historique et dialectique).

Il appliquait, dans une large mesure, la méthode comparative. Parmi ses nombreux travaux il faut citer des œuvres monumentales comme : *Ustroje społeczne i gospodarcze w okresie dzikości i barbarzyństwa* (Les organisations sociales et économiques à l'époque de sauvagerie et de barbarie), 1914, et *Primitive Society and its vital Statistic*, 1934. Dans la Pologne restaurée, Krzywicki est d'abord professeur à l'Université Libre de Varsovie, puis, en 1921, obtient la chaire d'histoire des organisations sociales à l'Université de Varsovie.

A la suite de la reconstitution de l'Etat polonais en 1918, le nombre des universités s'accrut ; on créa de nouveaux centres de recherches scientifiques, on commença à s'intéresser à l'étude des problèmes théoriques plus qu'à la technique de la description.

Hors de Pologne, une Polonaise, Maria Czaplicka (1886-1921), professa dans les universités anglaises (à Oxford, ensuite à Londres, enfin à Bristol) ; en 1914, elle prit part à l'expédition organisée pour l'exploration de la Sibérie (*Aboriginal Siberia, a study in social anthropology*, Oxford, 1914 ; *My Siberian year*, London, 1916 ; *The Turks of Central Asia*, 1918).

A Lwów, à la chaire d'ethnologie, doublée de celle d'anthropologie, fut nommé, après Ciszewski, en 1913, Jan Czekanowski (né en 1882), naturaliste et mathématicien, qui suivit l'enseignement de Martin et termina ses études en Suisse. Il participa à l'expédition organisée pour l'exploration de l'Afrique Centrale (1907-1909) et en publia les résultats dans son précieux ouvrage allemand : *Forschungen im Nil und Kongo Zwischengebiet* (cinq volumes, 1917-1927).

C'est aussi en Suisse (à Zurich) que fut formé Stanisław Poniąkowski. Nommé professeur à l'Université Libre de Varsovie en 1919 et à celle d'Etat en 1935, il dirigea pendant plusieurs années l'Institut d'Ethnologie de la Société des Sciences et des Lettres de Varsovie.

Un autre anthropologue et ethnologue de marque est Eugeniusz Frankowski (né en 1884). Ayant fait des études à Cracovie, il entreprit d'abord certaines explorations en Pologne, puis il se rendit en Espagne où, surpris par la guerre de 1914, il se consacra à l'étude des questions relatives à la culture technique et économique ainsi qu'à la production artistique et à la magie. Il publia une série de travaux en langue espagnole sur les constructions sur pilotis, sur les monuments funéraires et sur les marques de propriété. Rentré en Pologne, il exerça pendant des années les fonctions de directeur du Musée Ethnographique de Varsovie (le plus ancien de ce genre en Pologne) dont le noyau fut constitué en 1888 par la collection d'objets exotiques rapportés d'une expédition polonaise au Cameroun. Depuis 1926, Frankowski est professeur d'ethnologie à l'Université de Poznań. Les études qu'il a fait paraître en polonais ont pour objet l'art populaire et la muséologie.

Ces trois savants représentent en Pologne la tendance historique, inaugurée en Allemagne au début du XX^e siècle et opposée à l'évolutionnisme.

Déjà en 1911, au Congrès des anthropologues allemands, Czekanowski, adoptant le même point de vue que B. Ankermann et O. W. Schmidt, intervient dans une discussion consacrée à cette tendance. Dans la suite, il ira plus loin dans ses exigences d'exactitude. En 1913, il publie *Zarys metod statystycznych* (Exposé des méthodes de statistique), complétant ainsi les travaux de Pearson et de Yule par une théorie de la représentation graphique des corrélations. Il enrichit donc la méthode historico-ethnologique en y incorporant la méthode quantitative. Son élève, St. Klimek, en collaboration avec un savant autrichien, W. Milk, applique cette méthode à un matériel relatif à l'Amérique du Nord dans une recherche effectuée en contact avec des ethnologues américains Kroeber et autres. Parmi les travaux de Czekanowski sur des sujets d'ethnologie une place importante revient à sa tentative d'élucider le problème de la culture des Slaves primitifs (1927) : *Wstęp do historii Słowian* (Introduction à l'histoire des Slaves).

Les méthodes modernes de travail des ethnologues ont été présentées pour la première fois en Pologne par Poniowski, en 1917, dans sa conférence : *O metodzie historycznej w etnologii* (La méthode historique en ethnologie), et plus tard, en 1932, dans son étude *O pochodzeniu ludów aryjskich* (L'origine des peuples aryens). En 1932, son élève J. Mañugiewicz traite le même sujet dans *Współczesne poglądy* (Vues contemporaines). Suivant cette tendance qui cherche à établir des liens historiques entre les produits de la vie sociale et les groupements d'hommes étudiés dans un temps et dans un espace déterminés, Poniowski écrit ses travaux, peu nombreux, il est vrai, mais remarquables par la rigueur et la précision de la méthode, dans lesquels il explique la genèse des différentes coutumes économiques et sociales et des diverses techniques. En 1932 enfin, il donne une ethnographie générale de la Pologne, vaste ouvrage de vulgarisation. Le même esprit préside à l'œuvre de ses élèves (Dworakowski, Mañugiewicz, Mme Benet et autres). Dans leurs travaux est souligné avec force le facteur géographique.

De la même manière procède aussi Adam Fischer (1889-1943), formé à l'Université de Lwów, où il obtint le grade de docteur en présentant une thèse sur les coutumes funéraires du peuple polonais et où il fut nommé, en 1924, titulaire de la chaire d'ethnographie polonaise. Dans les travaux de Fischer, les questions d'ethnographie priment celles d'ethnologie. Il publia en 1926 un ouvrage intitulé *Lud polski* (Le peuple polonais), composé de même que ses autres travaux comme un assemblage de matériel descriptif. Ses nombreux élèves (parmi lesquels il faut mentionner : J. Gajek, J. Falkowski, A. Pasznycki, L. Popiel, St. Perls, A. Jaworzak) se consacrent aux travaux de recherches ethnographiques ou à la systématisation des problèmes relatifs aux croyances populaires (les animaux et les plantes dans les croyances du peuple, etc.).

Le besoin de délimiter le champ d'extension des différentes productions de la culture est souligné fortement dans les travaux de Kazimierz Moszyński (né en 1887), naturaliste par sa formation, qui fit ses études en Suisse, comme Poniowski et Czekanowski, mais qui s'oppose vigoureusement aux schèmes de l'école historique, recommandées surtout par Poniowski. Moszyński dénomme sa propre tendance « évolutionnisme

critique » et même « naturaliste », ne voyant pas de raisons suffisantes pour admettre l'existence d'un abîme infranchissable entre l'homme, en tant que créateur de la langue et de la culture, et le reste de la nature. L'esprit critique très aigu et l'exactitude dans la classification sont les traits caractéristiques de ses ouvrages, fondés sur des riches matériaux ethnographiques recueillis par lui-même en Pologne et dans les autres pays slaves. Il s'applique à une minutieuse confrontation des faits et ne recule pas devant les explications hypothétiques, comme on peut le voir dans son ouvrage monumental *Kultura ludowa Słowian* (La Culture populaire des Slaves, jusqu'ici trois volumes, 1929, 1934 et 1939 ; le premier volume a été traduit en suédois). Le facteur géographique est mis au premier plan dans les travaux des élèves de Moszyński : J. Klimaszewska, M. Kaczanowska, J. Obrębski.

Avant de lui être confiée, la chaire d'ethnographie et d'ethnologie à l'Université de Wilno était occupée, depuis l'année 1927, par Mme Cezaria Jędrzejewicz (née Baudouin de Courtenay), la seule parmi les ethnologues polonais à utiliser la méthode phénoménologique de Husserl, auteur d'un travail sur le culte de Sainte Cécile, d'une série d'articles sur les questions de méthodologie ainsi que d'articles sur les rites populaires (parmi lesquels il y a une vaste étude sur les rites nuptiaux) et d'une monographie sur la province de Wilno. Depuis 1934 jusqu'à la dernière guerre, Mme Jędrzejewicz était professeur d'ethnographie polonaise à l'Université de Varsovie.

Parmi les professeurs qui enseignaient avant la guerre à l'Université de Varsovie, il faut mentionner encore deux sociologues se rattachant à l'école durkheimienne : Czarnowski et Bystron. Stefan Czarnowski (1879-1937), auteur d'un ouvrage sur St. Patrick (*Le culte des héros et ses conditions sociales : St. Patrick*, terminé en 1912, paru chez Alcan en 1919), d'un grand nombre d'études sur des sujets situés à la frontière de l'ethnologie, de la littérature classique et de l'histoire des religions (plusieurs articles sur les croyances religieuses des Celtes). Czarnowski fit ses études à Paris sous la direction de Durkheim, Hubert et Mauss.

Jan Stanislaw Bystron (né en 1892), s'attacha à un vaste ensemble de problèmes. Il part de l'étude de la chanson populaire et des proverbes (publication de textes et classification), aborde celle des coutumes observées à la moisson et aux fêtes de famille, touche aux problèmes historiques (les groupements ethniques polonais dans le passé et l'histoire des recherches folkloriques en Pologne), et fait des recherches sur l'histoire des coutumes, prenant comme sources les œuvres littéraires du passé pour repérer les traits typiques et constants. Il revient à l'ethnographie dans ses travaux : *Megalomania narodowa*, (La mégalomanie nationale, 1926) et *Kultura ludowa* (La culture populaire, 1936 et une nouvelle édition en 1946). En 1926 (et plus tard en 1939), il publie un manuel intitulé *Wstęp do ludoznawstwa* (Introduction au folklore), en 1947 *Etnografia Polski* (L'Ethnographie de la Pologne). De 1919 à 1926, Bystron a été professeur d'ethnographie et d'ethnologie à l'Université de Poznań ; nommé en 1926 professeur d'ethnologie et de sociologie à l'Université de Cracovie, il occupe depuis 1935 la chaire de sociologie à l'Université de Varsovie.

Le successeur de Bystron à la chaire de sociologie et d'ethnologie de Cracovie est Kazimierz Dobrowolski (né en 1894). Historien de la civilisation, sociologue et ethnologue, Dobrowolski fut formé dans les universités de Cracovie, de Vienne et de Londres ainsi que dans les instituts de recherches de Paris. Ce qui caractérise ses travaux, c'est une analyse pénétrante des phénomènes observés, grâce à une connaissance parfaite de plusieurs sciences voisines et des méthodes diverses. Dans l'observation des faits Dobrowolski recherche tous les facteurs qui concourent à leur production sans négliger les facteurs géographiques, biologiques et psychologiques. Il envisage les faits et les phénomènes à un point de vue dynamique, s'efforçant de saisir la marche de leur évolution et d'en discerner en même temps les facteurs conscients et inconscients. Dobrowolski conjugue la méthode descriptive, attachée aux particularités avec la méthode généralisante, cherchant à dégager les éléments théoriques, les lois de la production et de la transformation, pour arriver à la théorie générale d'un ensemble de faits étudiés. Cette méthode d'investigation, inaugurée déjà en 1919 dans l'étude *Kult św. Floriana* (Le culte de Saint-Florian), approfondie dans les travaux ultérieurs, est caractérisée par Dobrowolski comme « méthode intégrale ». Le domaine préféré de ses recherches est la culture traditionnelle des montagnards des Beskides Occidentales. Il a publié sur ce sujet une série de travaux : *Osadnictwo Podhala* (Structure économique et sociale de Podhale, 1935), *Studia nad ugrupowaniami etnograficznymi* (Etudes sur les groupements ethnographiques, 1938), *Dwa studia nad powstaniem kultury* (Deux études sur les origines de la culture, 1938), *Zderzenia kultury rolnej z pasterską* (Conflits entre la civilisation agricole et la civilisation pastorale, 1939). Les recherches de Dobrowolski concernant l'influence valaque et des pays balkaniques sur la civilisation des montagnards polonais sont dignes d'intérêt.

En face des problèmes d'ethnologie Bystron et Dobrowolski adoptent la position de sociologues et cherchent à connaître les lois générales des phénomènes sociaux. Dobrowolski attache en outre beaucoup d'importance à une minutieuse description du terrain étudié. A cet égard, son point de vue se rapproche de celui de Moszyński et plus encore de celui des « fonctionnalistes », c'est-à-dire des partisans d'une méthode de travail appliquée par un ethnologue polonais éminent, Bronislaw Malinowski (1884-1943), qui travailla pendant de longues années en Angleterre et en Amérique.

C'est en 1922 que fut publié le premier grand ouvrage de Malinowski *The Argonauts in the Western Pacific*, contenant une analyse originale d'un système primitif d'échange économique chez les Trobriandais, et c'est la date de la naissance de la méthode « fonctionnelle », suivie par l'Anglais Radcliffe Brown, par l'Allemand Richard Thurnwald ainsi que par plusieurs élèves de l'ethnologue anglais Rivers et, plus tard, par des élèves de Malinowski. Les ouvrages de ce dernier *The Coral gardens and their magic* (1937) et *The sexual life of savages* (1929), fruit d'une expédition, qui dura six ans, aux îles de la Polynésie (1914-1920), sont devenus des modèles de recherches ethnologiques. Malinowski a fourni les raisons théoriques pour justifier sa méthode de travail, dans des articles publiés en 1925, 1927 et 1931 dans l'Encyclopédie britannique (l'article « Anthro-

pology »), dans l'Encyclopédie américaine des sciences sociales, et dans les préfaces à ses propres ouvrages ainsi qu'à ceux de ses élèves, et aussi dans un opuscule intitulé *What is culture* (1937) où il critiquait les insuffisances des méthodes employées jusqu'alors, particulièrement de la méthode psychologique et évolutionniste. Il veut que chaque problème soit étudié en connexion avec tous les autres, que la fonction d'une institution sociale soit examinée en rapport avec l'ensemble de la culture donnée. Il met au premier plan ce qu'il appelle les besoins humains primordiaux : la satisfaction des instincts de conservation et de reproduction. Partant de ce principe, Malinowski essaie d'arriver à des généralisations concernant les similitudes et les différences dans le développement des institutions sociales des peuples primitifs et des peuples très évolués. Ses travaux jettent une lumière nouvelle sur le problème de la famille en tant que première et principale cellule sociale, sur la religion, sur les connaissances primitives, sur la langue, le droit et l'économie. Son œuvre marque une époque dans les recherches d'ethnologie, non seulement en Pologne et en Angleterre, mais dans le monde entier.

En Pologne, les partisans de la méthode « fonctionnelle » sont : J. Obrebski (élève de Moszyński et de Malinowski), auteur des travaux documentaires sur les Balkans et sur la 1^{re} Polésie, F. Gross, juriste, et A. Waligórski.

Les élèves de Moszyński et de Dobrowolski, établis à Cracovie, poursuivent avant tout des recherches régionales systématiques non sans subir toutefois une certaine influence des méthodes sociologiques, et en particulier de la méthode « intégrale » (R. Reinfuss, Mlle A. Kutrzeba). J. Falkowski s'en rapproche également. Dans ses travaux sur l'ornementation en Silésie, M. Gładysz introduit, en outre, la méthode expérimentale.

Quant à l'ethnographie, on constate, par rapport à l'époque précédente, que le nombre des contributions d'amateurs décroît, tandis que s'affirme la tendance à la description précise, à l'étude exhaustive de tous les aspects du problème traité.

Les études sur l'art populaire se développent considérablement non seulement grâce aux descriptions toujours plus précises, mais aussi parce qu'on le traite d'un point de vue théorique (A. et T. Dobrowolski, T. Seweryn, K. Piwocki, M. Gładysz, B. Stelmachowska, W. Dynowski, L. Turkowski, J. Antoniewicz). Il en est de même de la musique : les musicologues A. Chybiński et L. Kamiński ont formé des disciples, et d'autre part, il faut mentionner dans cet ordre de recherches Mme H. Windakiewicz et J. Zborowski (directeur du musée ethnographique de Zakopane). Quant à la danse et aux jeux populaires, c'est un sujet qu'a étudié le professeur E. Piasecki de Poznań.

En dehors des travaux de la Commission Ethnographique de l'Académie Polonaise des Sciences et de Lettres, détachée en 1926 de l'ancienne Commission Anthropologique, il y a, depuis 1928, les publications du Musée Ethnographique de Cracovie, et depuis 1934, paraissent *Prace etnograficzne* (Travaux ethnographiques) de la Société Folklorique polonaise dont l'organe officiel est la revue *Lud* (Le Peuple). Il faut mentionner aussi la revue *Balticostavica*, publiée depuis 1933, *Archiwum Etnograficzne* (Archives d'ethnographie), édité depuis 1936 par l'Institut d'Etudes Slaves Occidentales à Poznań, les *Ethnographica*, publication des élèves de l'Université de Wilno

(fondée en 1937). C'est aussi à l'ethnographie qu'est consacrée en partie la revue semestrielle *Lud Słowiański* (Le Peuple Slave), publiée depuis 1929 sous la direction de K. Nitsch et K. Moszyński. Les travaux des A. et T. Dobrowolski et de M. Gładysz ont été édités par le Comité des Publications Silésiennes de l'Académie Polonaise des Sciences et des Lettres, et plusieurs travaux des Dobrowolski ont paru comme publications du Musée Silésien de Katowice. Pendant deux ans, de 1932 à 1934, était publiée à Łódź, sous la direction de J. Manugiewicz, la revue de vulgarisation *Wiadomości Ludoznawcze* (Les nouvelles folkloriques). On trouve aussi de nombreux matériaux ethnographiques dans la revue mensuelle *Ziemia* (La Terre), dans *Wierchy* (Les Sommets), organe de la Société de Tatra, et dans beaucoup d'autres revues régionales.

On les trouve encore dans les publications de l'Institut d'Etudes Baltiques et de l'Institut d'Etudes Silésiennes, qui, de même que le Comité des Publications Silésiennes de l'Académie Polonaise des Sciences et des Lettres, essaient d'organiser des recherches collectives, des enquêtes sur place sous la direction des spécialistes et en appliquant les plus récentes méthodes. Ont porté un vif intérêt aux recherches ethnographiques les historiens (K. Potkański, W. Semkowicz, F. Bujak), les slavisants (J. M. Rozwadowski, K. Nitsch), les historiens de la littérature (A. Brückner, W. Koniński, Julian Krzyżanowski), les philologues classiques (W. Klinger, R. Ganszyniec), les géographes (L. Sawicki, St. Leszczycki), l'orientaliste T. Kowalski, le sinologue W. Jabłoński, l'africaniste R. Stopa.

Ces travaux furent interrompus par la guerre. Ce n'est qu'en 1946 que l'on reprend, en Haute-Silésie et dans la Silésie de Opole, les recherches régionales collectives avec l'appui de l'Institut d'Etudes Silésiennes remis en activité. L'Institut de l'art populaire, nouvellement créé, entreprend également des recherches. Enfin, la Société Folklorique Polonaise, qui vient de renaître à Lublin, cherche à s'assurer des collaborateurs pour recueillir des matériaux en vue de la publication d'un vaste Atlas ethnographique de la Pologne. Ainsi serait continué et amplifié le travail commencé avant la guerre par K. Moszyński (trois fascicules de cet *Atlas* ont déjà paru). Tous les ethnologues et les ethnographes polonais participent à cette œuvre.

A la tête de la Société Folklorique se trouvent : K. Moszyński, titulaire de la chaire d'ethnographie slave à Cracovie, J. Czekanowski, professeur d'anthropologie à Lublin et à Poznań, et L. Halban, professeur à l'Université Catholique de Lublin, spécialiste en histoire des religions. Le secrétaire de cette Société, J. Gajek, élève du regretté Fischer, actuellement professeur d'ethnographie et d'ethnologie à Lublin, déploie une vive activité. C'est aussi à Lublin qu'un élève de Pomiatowski, l'abbé E. Bulanda, a été nommé professeur d'ethnographie. Dans les universités nouvellement créées à Łódź et à Toruń, les chaires d'ethnographie sont occupées respectivement par M^{me} K. Zawistowicz et par M^{me} B. Stelmachowska, élèves, toutes les deux, de Bystron, et la première aussi de Mauss. A Wrocław, R. Reinfuss est chargé de cours. Quant aux chaires qui existaient avant la guerre à Cracovie, à Poznań et à Varsovie (sociologie), elles ont pour titulaires : K. Dobrowolski, E. Frankowski et J. St. Bystron.

Parmi les musées ethnographiques, celui de Varsovie, dont la section exotique était particulièrement riche, fut totalement détruit en septembre 1939. Le même sort ont subi : la section ethnographique du Musée Silésien de Katowice, le Musée Cichowicz à Poznań ainsi qu'un grand nombre de musées de province. Le Musée de Cracovie est resté intact, celui de Łódź vient d'être reconstitué. M^{me} M. Prüffer apporte à la création du musée ethnographique de Toruń la même ardeur dont elle fit preuve autrefois en organisant un musée de même genre à Wilno. Un nouveau Musée Silésien a été créé à Bytom sous la direction de L. Malicki ; les ethnographes Gładysz et Wallis se trouvent à la tête des musées locaux de Gliwice et de Chorzów.

Ainsi les recherches d'ethnographie renaissent actuellement en Pologne malgré la disparition d'un grand nombre de travailleurs dans ce domaine, morts ou tués au cours de la guerre (L. Krzywicki, A. Fischer, St. Ponia-towski, St. Klimek, H. Perls, M. Wawrzenicki) et malgré la destruction des bibliothèques et des collections.

Anna KUTRZEBA

SOCIÉTÉS ET INSTITUTS SCIENTIFIQUES

ACADEMIE POLONAISE DES SCIENCES ET DES LETTRES

Le 75^e Anniversaire de l'Académie Polonaise des Sciences et des Lettres

L'Académie Polonaise des Sciences et des Lettres, dont le siège se trouve à Cracovie, a célébré solennellement, les 25 et 26 octobre 1948, le 75^e anniversaire de sa fondation.

Les fêtes de l'anniversaire furent inaugurées le 25 octobre avant midi au Château Royal de Wawel, et, notamment, dans la salle où se réunissait, au XVI^e siècle, le Sénat polonais, en présence de M. Stanislas Skrzyszewski, Ministre de l'Instruction Publique, représentant le Président de la République (qui est, conformément aux anciens statuts de l'Académie, son Protecteur), des délégués des compagnies savantes et des institutions scientifiques polonaises et étrangères, des représentants des partis politiques polonais et des autorités publiques et municipales. Environ 500 personnes étaient réunies à cette cérémonie.

Voici la liste des délégués étrangers qui y assistèrent :

Belgique : Le prof. Henri Grégoire, au nom de l'Académie Royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique.

Bulgarie : Le prof. Ivan Lekow (Académie Bulgare des Sciences).

Cité du Vatican : Le R.P. Ladislas Lohn (Université Pontificale Grégorienne).

France : M. Jacques Lacour-Gayet (Institut de France et Académie des Sciences Morales et Politiques) ; le prof. Waclaw Sierpiński, (chargé de représenter l'Académie des Sciences dont il est correspondant) ; le prof. André Mazon (Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, et Collège de France) ; le prof. Maurice Fréchet (Université de Paris, Société Mathématique de France et Société Statistique de Paris) ; le prof. Josias Braun-Blanquet (Centre National de la Recherche Scientifique) ; le prof. Pierre Moisy (Institut Français de Varsovie).

Grande-Bretagne : Sir Harold Spencer Jones (Royal Society, British Advancement of Sciences, Society for Visiting Scientists, Greenwich Observatory) ; Sir Edward John Russel (British Advancement of Sciences) ; Mr. Miller John Mckee (British Council).

Hongrie : Le prof. Nemeth (Académie Hongroise des Sciences et Université de Budapest dont il est recteur) ; le prof. Lissak (Académie Hongroise des Sciences et l'Université de Pecs dont il est recteur) ; le prof. Tolnay, directeur du département de l'Enseignement Supérieur (Ministère de l'Instruction Publique).

Italie : Le prof. Giorgio Levi della Vida (Accademia dei Lincei) ; le prof. Enrico Damiani (Université de Rome et Istituto Universitario di Napoli) ; le prof. Ettore Lo Gatto (Istituto per l'Europa Orientale) ; le prof. Giacomo Devoto (Université de Florence) ; le prof. Vardabasso (Université de Cagliari).

Suède : Le prof. Gunnar Gunnarsson (Université d'Upsala).

Suisse : Le prof. M. Minkowski (Université de Zurich, Société de Psychiatrie et de Neurologie de Zurich et Institut Neurologique de Zurich) ; le prof. Ernest Gümman (Ecole Polytechnique de Zurich et Société Helvétique des Sciences Naturelles).

Tchécoslovaquie : M. le ministre Nejedli (Académie Tchèque des Sciences et des Beaux-Arts, dont il est président) ; le prof. Novotny (comme second délégué de ladite académie) ; les professeurs Karel Krejci, Saturnik et Marian Szykowski (Královska Ceska Spolecnost Nauk) ; le prof. Novotny (Université Charles IV de Prague) ; le prof. Joseph Macurek (Université Masaryk de Brno) ; les recteurs Fischer et Hadlik, les professeurs Belic et Hyska, Mmes Boguslawa et Maria Dostalova (Université Palacky d'Olomouc) ; le prof. Kolaja (Jednota Ceskych Filologù).

Union Soviétique : Les professeurs Boris Grekov, Pavlovskij, Wiedenskij, Parichin, Niesmeianov, Rozanskij (Académie des Sciences d'U.R.S.S.) ; le prof. Glouchtchenko (Académie des Sciences d'Ukraine).

Yougoslavie : Les professeurs Anton Barac, Marko Kostrencić et Valo Vouk (Académie Yougoslave des Sciences de Zagreb) ; le prof. Duszan Nedelković (Académie Serbe des Sciences de Belgrade).

*
**

M. Casimir Nitsch, président de l'Académie Polonaise, salue les représentants du gouvernement et ceux des organisations politiques et sociales ainsi que les délégués polonais et étrangers, et prononce un discours en polonais, en anglais, en français et en russe. Il insiste sur les résultats acquis par l'Académie à l'époque où le pays était partagé, et rappelle les travaux effectués plus récemment et qui ne le cèdent en rien à ceux de la période précédente. Il prononce les noms des savants qui ont marqué dans l'histoire de la science polonaise : Charles Estreicher, Brückner, Zieliński, Sternbach, Rozwadowski, Baudouin de Courtenay, et beaucoup d'autres. Il évoque ainsi le brillant passé de l'Académie, aussi bien l'époque il y a longtemps révolue que les années plus récentes. Enfin il souligne les relations qui lient la science polonaise à la science des autres pays ; il montre comment dans les travaux de l'Académie, consacrés principalement aux sciences historiques, une place toujours plus considérable a été donnée aux sciences naturelles, quand le pays a recouvré son indépendance. Il rappelle la sympathie et la sollicitude que la nation a toujours marquées à l'Académie, et puis il remercie le Président de la République, M. Bierut, et les autorités pour la protection dont ils l'entourent, et donne lecture de la dépêche qu'à l'occasion de son jubilé l'Académie adresse à son Protecteur. L'Académie Polonaise des Sciences et des Lettres, dit-il, se rend compte des exigences de notre temps et fera son possible pour y satisfaire.

*
**

C'est M. Stanislas Skrzyszewski, Ministre de l'Instruction Publique, qui prend ensuite la parole (voir ci-dessous le texte intégral de son discours).

Parlant au nom des partis politiques et des organisations ouvrières, M. Adam Polewka, député à l'Assemblée Nationale, présente leurs vœux à l'Académie. Après avoir exprimé son estime pour l'œuvre accomplie par l'Académie, l'orateur déclare que le prolétariat polonais voudrait voir dans les représentants de la science ses alliés en vue de la construction d'une Pologne populaire. En terminant, il lance un appel aux travailleurs intellectuels et scientifiques et leur demande d'abandonner leur attitude isolationiste. Le prolétariat polonais souhaite de trouver dans la science non seulement une aide technique mais aussi une collaboration idéologique.

*
**

Les délégués des sociétés savantes et des universités étrangères présentent les congratulations et les adresses envoyées à l'Académie par les institutions qu'ils représentent. Ce sont notamment : le prof. Henri Grégoire (Belgique), le prof. Lekow (Bulgarie), le R.P. Lohn (Université Pontificale Grégorienne), M. Lacour-Gayet et le prof. André Mazon (France), Sir Harold Spencer Jones (Grande-Bretagne), le recteur Nemeth (Hongrie), le prof. Minkowski (Suisse), le Ministre Nejedli (Tchécoslovaquie), le prof. Grekow (U.R.S.S.), le prof. Glouchtchenko (Académie Ukrainienne des Sciences), le prof. Vouk (Yougoslavie).

On donne aussi lecture des lettres et des dépêches de félicitations envoyées à l'Académie de divers pays étrangers.

Au nom de toutes les Institutions scientifiques polonaises un discours fut prononcé par le prof. Sierpiński.

*
**

A 16 heures 30 eut lieu, dans la grande salle de l'Académie, une séance plénière au cours de laquelle le prof. Gaümänn (de Zurich), fit une conférence sur « Les problèmes de l'immunité chez les plantes. »

La parole fut donnée ensuite au professeur Jean Dąbrowski, Secrétaire général de l'Académie. Son discours était un bref exposé de l'activité de l'Académie au cours des trois quarts d'un siècle. C'est en rendant compte des résultats acquis par l'Académie depuis la fin de la guerre qu'il a suscité le plus vif intérêt. Grâce à l'attitude singulièrement bienveillante du gouvernement qui lui avait assuré les ressources indispensables, grâce aussi au labeur soutenu des savants, des résultats importants ont été obtenus au point de vue de la reconstruction des foyers de la science et de l'accroissement des travaux scientifiques. Ainsi, par exemple, les publications de l'Académie se chiffrent, cette année, par 1.130 feuillets in-8°, c'est-à-dire qu'elles atteindront un niveau supérieur qu'au cours des meilleures années avant la première et la seconde guerre mondiale. Les échanges de publications avec les compagnies savantes étrangères se sont développés favorablement en même temps que se sont multipliés les contacts avec la science des autres pays.

En présence des devoirs nouveaux qui lui incombent, dit le professeur Dąbrowski, l'Académie doit sortir de son cadre ancien et appliquer, dans son activité, des méthodes plus efficaces. Elle ne se dérobe pas aux critiques, au contraire elle demande une critique objective, car c'est précisément ce genre de critique qui est à la base du progrès, du développement et de la liberté de la science. Reconnaisant la nécessité de la planification dans les travaux scientifiques, la Direction de l'Académie Polonaise des Sciences et des Lettres a fait déjà, avec l'aide du Ministère de l'Instruction Publique, des démarches ayant pour objet l'organisation d'une conférence de toutes les sociétés polonaises savantes et spécialisées au cours de laquelle ce problème serait discuté et à la suite de laquelle une action pourrait être amorcée afin de le résoudre avec le plus d'efficacité. Servir la nation et la vérité — voilà le devoir principal de l'Académie.

Après avoir terminé son exposé, le Secrétaire général proclame les noms des membres de l'Académie nouvellement élus, et des savants qui ont obtenu en 1948 les prix décernés par l'Académie.

*
**

Le jour suivant, le Président de l'Académie, M. Nitsch, inaugure une exposition destinée à illustrer l'activité de l'Académie au cours de 75 années.

Une seconde séance plénière eut lieu ensuite dans la grande salle de l'Académie. Le prof. Grekow fit (en russe) une conférence sur « La situation de la classe paysanne en Europe orientale au XVIII^e siècle », suivie de celle de M. Stanislas Wędkiewicz, professeur à l'Université de Varsovie

et directeur du Centre Polonais de Recherches Scientifiques de Paris, sur « Le rôle de la science à l'heure présente ».

Dans l'après-midi, chacune des quatre sections de l'Académie a tenu une séance solennelle :

A la section de Philologie, M. André Mazon, professeur au Collège de France, fit un exposé sur « Les études slaves hors des pays slaves ».

A la section des Sciences mathématiques et naturelles, M. J. Braun-Blanquet, directeur de la Station Internationale de Géobotanique (Montpellier), fit une conférence sur « Les applications pratiques de la phytosociologie », suivie de celle du prof. E.N. Pavlovskij, ayant pour objet « La biocenologie et paracitologie », et de celle du prof. Glouchchenko, intitulée « La doctrine de Mitchourine en lutte contre l'idéalisme en biologie ».

DISCOURS DU MINISTRE STANISLAS SKRZESZEWSKI

Monsieur le Président, Mesdames, Messieurs,

Je souhaite cordialement la bienvenue à tous ceux qui sont venus à Cracovie pour assister aux fêtes célébrées par l'Académie Polonaise des Sciences et des Lettres à l'occasion du 75^e anniversaire de sa fondation et de son activité.

Au cours de son existence, l'Académie Polonaise des Sciences et des Lettres s'est acquis, parmi les institutions analogues, un prestige bien mérité. Ayant groupé des savants de grande valeur, elle a exercé son influence bien au-delà de Cracovie, et l'activité productrice de ses membres lui a assuré une position importante dans le monde scientifique international.

C'est surtout pendant les 36 premières années de son existence qu'elle a joué un rôle vraiment capital en organisant les efforts jusque là dispersés des savants. Le pays étant privé de liberté, elle rendait possible la poursuite des recherches scientifiques, constituait des collections précieuses, créait des conditions favorables à une vaste activité d'édition.

A la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e, l'Académie Polonaise des Sciences et des Lettres était, à côté de la Société des Amis de la Science de Poznań et de la Société des Sciences de Varsovie, le plus important foyer de la culture scientifique qu'il y ait jamais eu en Pologne.

A cette époque l'Académie patronnait l'essor de la linguistique polonaise, en publiant des travaux de haute valeur tels que le *Dictionnaire des dialectes polonais* de Karłowicz, et favorisait aussi les études orientalistes ainsi que la publication méthodique des sources de l'histoire de la Pologne et de celles du droit polonais.

Durant soixante-quinze années l'Académie Polonaise des Sciences et des Lettres a rendu des services signalés à la science polonaise. Il suffira de mentionner les noms des savants tels que Olszewski, Wróblewski, Kostanecki, Weigel. Il ne nous est pas permis de laisser perdre quoi que

ce soit de ce patrimoine. Nous devons renouer aux bonnes traditions, en tirer une leçon, et les continuer en y apportant des améliorations.

Un des grands mérites de l'Académie, c'est d'avoir publié et enregistré les résultats des plus importantes recherches scientifiques effectuées en Pologne dans tous les domaines, et en particulier dans celui des sciences humanistiques, sous forme de mémoires, de comptes rendus mensuels et des annuaires. Elle a constitué et organisé des collections précieuses de livres et de manuscrits ainsi que des musées. Elle a informé, sous forme de bulletins spéciaux, le monde savant de l'étranger sur les résultats des recherches des savants polonais. Elle a mis en œuvre la publication d'ouvrages collectifs : il faut mentionner ici les publications telles que la *Bibliographie Polonaise*, l'*Atlas des dialectes polonais* et le *Dictionnaire du Vieux-Polonais* qui est en préparation. Elle a su organiser des travaux en commun, par exemple au sein de la Commission physiographique, et poursuivre une activité éditoriale toujours croissante.

Ainsi donc, l'Académie a accumulé d'importants matériaux scientifiques qui constitueront la base des recherches futures et des travaux de synthèse. Voilà ce que je voulais souligner : c'est là le résultat le plus important de l'activité de l'Académie.

Ceux qui dirigent directement ses travaux ou qui y participent, aussi bien que ceux qui sont en dehors de cette institution mais qui observent son histoire, reconnaissent tous dans l'activité de l'Académie des ombres et des lumières. Nous trouverons hors des solennités assez de temps et de place pour examiner, avec courage, avec franchise et jusqu'au bout, les erreurs et les imperfections, et pour découvrir dans un effort commun les moyens de les surmonter.

Il faut cependant saisir l'occasion qu'offre la réunion d'aujourd'hui pour parler de ces grands devoirs qui, dans la nouvelle période historique où nous venons d'entrer, incombent à la science polonaise.

Après avoir réalisé les réformes sociales essentielles, nous entreprenons d'établir dans notre pays les bases d'un système supérieur et plus juste : le socialisme.

Nous arrivons à la phase finale de la réalisation de notre plan triennal et à la préparation d'un plan nouveau de six ans en vue du développement de l'économie nationale. Nous sommes en train d'assurer et nous assurerons un développement immense, je dirai même gigantesque, de notre économie. Dans le cadre de ce plan de six années son rendement doit dépasser de deux fois et demie celui de 1949. Les devoirs impérieux qui en découlent doivent être accomplis dans tous les domaines de la vie nationale, et la science aura aussi une grande tâche à accomplir.

Partout et dans tous nos efforts, aussi bien dans l'industrie et l'agriculture que lorsqu'il s'agira des communications et de l'œuvre de coordinations, nous devons nous appuyer sur des bases scientifiques. La science détachée de la vie, et c'est ce qui arrive, hélas, chez nous assez souvent, se dessèche et tombe comme une feuille morte. Les pays, qui sauront mettre la science moderne au service de l'économie et de la vie, seront les premiers, et les pays, qui tarderont à le faire, auront à souffrir et à subir les tristes conséquences de leur esprit rétrograde.

Nous devons faire progresser notre science aux plus hauts sommets, et cela dans tous les domaines. Nous devons cultiver une science liée le plus étroitement et le plus intimement aux besoins de la vie et de l'économie nationale. Toutes les disciplines, non seulement celles qui sont pratiques ou appliquées, mais aussi les disciplines théoriques et même les plus abstraites, devront, par leurs résultats, servir la nation et les masses populaires. Ce serait une erreur d'exiger que les travaux scientifiques aient une utilité et une application directes et immédiates, mais détacher la science de la vie et des exigences économiques, sociales et culturelles de la nation, serait aussi une erreur. Par un effort d'organisation il nous faut réduire les inégalités et corriger les mauvaises proportions dans le développement des différentes branches de la science. Tout en appréciant pleinement les besoins des sciences humanistiques, il est de notre devoir d'accélérer effectivement le progrès des sciences techniques, naturelles et médicales. La science doit être liée à la vie.

Voilà la science dont nous avons besoin, et c'est elle qui trouvera en Pologne, dans les limites de nos possibilités, les conditions les plus favorables pour son développement.

Nous avons le devoir de stimuler l'essor de la science telle qu'elle est à son étape la plus moderne. Il n'est pas question d'écarter qui que ce soit de la production scientifique. Au contraire, en face d'une tâche gigantesque, nous devons prendre soin des hommes de sciences, jeunes et vieux, comme d'un précieux trésor. Nos cadres scientifiques sont toujours insuffisants. Il faut protéger en particulier les jeunes savants. Il faut créer un climat favorable à leur formation rapide. A cet égard tout ne se passe pas chez nous comme nous le souhaiterions.

Les travailleurs scientifiques doivent unir leurs forces et tendre au maximum leurs efforts. Nous vivons dans une époque où il faut produire toujours davantage, toujours mieux, toujours plus énergiquement, et cela vaut aussi pour la production scientifique.

En se dressant contre les méthodes périmées et trop figées dans les recherches scientifiques, en se dressant contre le manque de compréhension et de sympathie pour le courant créateur de la pensée scientifique basée sur les principes du marxisme, la science polonaise trouvera de nouveaux stimulants et de nouvelles forces pour son développement, et cela contribuera à la réalisation du noble désir de voir la Pologne occuper le premier rang aussi dans le domaine de la production scientifique.

Sans le marxisme, sans puiser à pleines mains dans les expériences extrêmement riches de la science soviétique, de la science la plus avancée du monde, nous n'assurerons pas le développement de la science polonaise qui doit être digne de ses brillantes traditions et répondre aux besoins multiples et pressants de la Pologne populaire.

Ce postulat est compris par un nombre toujours croissant de patriotes sincères, liés aux masses populaires. Beaucoup de nos savants se sont engagés dans cette voie. Mais ceux d'entre eux, qui ne peuvent ou qui ne veulent pas le comprendre et qui voudraient s'y opposer, se trouveront, sans s'en apercevoir, en marge du courant créateur qui porte la nation vers un avenir meilleur.

Nous avons besoin d'une science qui garde le premier rang et qui soit liée aux besoins du peuple, et c'est à cultiver cette science que nous convions tous les hommes de science de bonne volonté, ceux qui aiment par-dessus tout notre patrie populaire.

Pour accomplir la tâche qui nous incombe, nous devons établir un vaste programme de recherches scientifiques en adoptant les formes rationnelles de l'organisation.

Je suis profondément convaincu que la science polonaise et nos savants rempliront la tâche et la lourde mission que le peuple leur a confiées, et que toutes les forces créatrices dans l'ordre scientifique trouveront la place qui leur convient.

En souhaitant la bienvenue, au nom du Président de la République Polonaise et en celui du Président du Conseil des Ministres, à tous ceux qui se sont réunis ici pour fêter le jubilé de l'Académie, j'exprime le vœu que leurs séances soient fructueuses.

ALLOCUTION DE M. JACQUES LACOUR - GAYET

L'Académie des Sciences Morales et Politiques de l'Institut de France a été heureuse de répondre à l'invitation de l'Académie Polonaise des Sciences et des Lettres. En me conférant l'honneur de la représenter aux solennités de votre Jubilé, elle a tenu à marquer son profond attachement au maintien des liens intellectuels qui, depuis si longtemps, unissent la Pologne et la France.

Les relations entre nos deux pays ont toujours excédé les cadres traditionnels de la politique et du commerce. Elles apparaissent comme plus profondes et plus intimes que ne le sont d'habitude les liens entre nations ; elles ont été humaines plus que matérielles, fondées sur la pensée et sur le cœur au moins autant que sur l'intérêt.

Les Polonais du Moyen Age ne fréquentaient guère nos foires de Champagne, mais ils connaissaient le chemin de nos universités. Par dessus la Germanie, la Pologne, où essaïmaient volontiers les moines d'Occident, regardait vers la civilisation romane.

Que de noms polonais nous trouvons dans les archives des « nations » étrangères de nos facultés médiévales ! Des étudiants polonais apprennent à Paris la théologie ; trois au moins deviennent évêques de la ville magnifique où nous sommes aujourd'hui reçus. D'autres prennent à Montpellier leurs grades de médecine. Quand est fondée l'Université de Cracovie, c'est à des philosophes et à des légistes français que fait appel votre grand roi Casimir.

Au XVI^e siècle, France et Pologne s'abandonnent d'un même cœur aux ivresses de l'humanisme. Ce qu'admirent les Polonais venus offrir le trône à Henri de Valois, plus encore que la beauté de Marguerite de Navarre, c'est l'aisance de la jeune femme à répondre en latin à la harangue de votre ambassadeur. Votre grand poète Kochanowski abandonne les plaines du Pô pour les rives de la Seine aux ondes céruléennes, em-

porté par son ardent désir de connaître Ronsard ; il le voit et reste frappé de stupeur admirative, comme s'il avait entendu Orphée, ou Amphion relevant, par la magie de sa lyre, les murs de Thèbes !

Au siècle qui suit, deux reines françaises, combien dissemblables, mais empreintes d'une séduction égale, favorisent, par leur seule présence, le contact des deux sociétés et des deux cultures. C'est Marie-Louise de Gonzague Nevers, qui emporte à Varsovie la machine à calculer de Blaise Pascal, et, entre tant de soucis, guerriers ou politiques, correspond avec la Mère Angélique, de Port-Royal-des-Champs. C'est Marysienka, Marie-Casimire de la Grange d'Arquien, la ravissante « Astrée », à qui, le soir de la libération de Vienne, le vainqueur de Kara-Mustapha envoie, en une lettre d'amour, le plus beau bulletin de victoire inscrit aux fastes de l'Occident chrétien.

Et l'épicurien Saint-Amant, poète de la Cour, s'amuse à révéler aux Français, par ses « reportages » en vers, maints traits de mœurs pittoresques de son pays d'adoption :

*Je me vautre sur des ours...
Je danse à talons ferrés
Sur de beaux marbres carrés.
Mon chef s'emplume de grues...*

Puis, à son tour, une Polonaise monte sur le trône de France. L'étonnante fortune de la famille Leszczyński donne naissance, à Versailles, à Paris, à Chambord, à Lunéville, à des colonies polonaises où intellectuels et artistes voisinent avec grands seigneurs. Des alliances de famille se nouent entre les deux pays. Des prénoms polonais apparaissent aux registres des paroisses françaises. Votre sang, plus abondamment qu'aucun autre sang de race slave, s'infuse en nos veines.

Quelques années plus tard, les salons de la rue Saint-Honoré s'enorgueillissent d'avoir formé un prince qui devait être votre dernier roi : « Nouvel Henri IV », s'exclame l'excellente Madame Geoffrin, qui croit en être le Sully.

A l'instigation de vos compatriotes, l'abbé Mably et Rousseau prodiguent leurs conseils au régime expirant. Des *Considérations* de Jean-Jacques sur le *Gouvernement de la Pologne*, vos ancêtres retiennent cette phrase dans leurs épreuves : « C'est l'éducation qui doit donner aux âmes la force nationale et diriger tellement leurs opinions et leurs goûts qu'elles soient patriotes par inclination, par passion, par nécessité. Tout vrai républicain suça avec sa mère l'amour de la patrie, c'est-à-dire des lois et de la liberté ».

J'aurais mauvaise grâce à poursuivre pareille évocation devant des hommes aussi instruits du passé de leur grande nation et aussi conscients de ce que nos deux pays se doivent l'un à l'autre, dans le domaine des lettres, des arts et des sciences. Les échanges intellectuels des années qui ont précédé la guerre sont présents à l'esprit de tous. Nous souhaitons ardemment qu'ils se développent et que les circonstances permettent entre votre Académie et la nôtre une collaboration intime et fructueuse.

Nous connaissons les nombreuses publications éditées par l'Académie Polonaise, notamment sous les auspices des sections de philologie, d'histoire et de philosophie, et de sciences ; nous avons souvent consulté ce *Bulletin International*, où ont paru tant d'études rédigées dans notre langue, et ce n'est pas sans émotion que je feuilletais ces jours-ci, à la Bibliothèque de l'Institut de France, ce numéro de vos deux premières sections, qui porte les dates : janvier 1940-décembre 1944. Il relate l'activité de votre Académie sous l'occupation allemande ; il rappelle que, par leurs réunions, leurs études et leurs impressions clandestines, membres et collaborateurs de l'Académie, employés et ouvriers de l'imprimerie de l'Université ont bien mérité de la résistance polonaise.

Permettez-moi de vous exprimer notre admiration pour la variété, la valeur scientifique et l'objectivité de vos travaux. L'Académie des Sciences Morales et Politiques de l'Institut de France souhaite longue vie et prospérité à l'Académie Polonaise des Sciences et des Lettres !

Une autre mission, non moins émouvante me reste à remplir. M. Maurice Garçon, désigné par l'Académie Française pour la représenter à votre Jubilé, a été retenu à Paris par ses obligations professionnelles, et aucun autre membre de l'Académie Française n'a eu malheureusement la possibilité d'un déplacement à cette époque-ci.

L'Académie Française m'a fait l'honneur de me confier l'adresse suivante :

INSTITUT DE FRANCE

ACADEMIE FRANÇAISE

PARIS, le 30 septembre 1948.

« A Monsieur le Président et à Messieurs les Membres de
l'Académie Polonaise des Sciences et des Lettres.

« Messieurs et chers Confrères,

« L'Académie Française ne saurait se montrer indifférente à la commémoration du 75^e anniversaire de la fondation de l'Académie Polonaise des Sciences et des Lettres.

« Si Français et Polonais nous sommes toujours sentis très près les uns des autres, c'est que la même culture latine a inspiré notre développement intellectuel et que nous avons toujours eu une conception identique des grands principes de la civilisation. Aussi à chaque occasion nous sommes-nous attristés de vos épreuves ou réjouis de vos succès.

« L'Académie Française sait tout ce que représente l'Académie Polonaise des Sciences et des Lettres comme centre de pensée et foyer de culture nationale. Elle n'ignore rien non plus de son courageux et patient effort au temps où la Pologne avait perdu sa liberté.

« En ce jour mémorable l'Académie Française adresse ses félicitations les plus chaleureuses aux hommes éminents réunis à l'Académie Polonaise

des Sciences et des Lettres, qui représentent au plus haut degré l'esprit, la science, la culture polonaise. Elle y joint ses vœux fervents pour l'avenir qu'ils préparent. »

*Signé : Le Directeur Émile HENRIOT,
Le Chancelier, Georges DUHAMEL,
Le Secrétaire perpétuel, Georges LECOMTE.*

DISCOURS DU PROFESSEUR BORIS GREKOW

L'Académie Polonaise a comme base principale la culture du peuple polonais. C'est en Pologne qu'a été fondée l'une des plus anciennes universités européennes, celle des Jagellons, qui a joué un rôle très important dans la vie intellectuelle et scientifique des peuples slaves. La création de l'Académie Polonaise des Sciences et des Lettres fut un grand événement dans la vie culturelle, scientifique et sociale de la Pologne. C'est dans son cadre que se sont groupés les plus éminents représentants de la science polonaise, dont l'apport est connu non seulement en Pologne, mais aussi loin de ses frontières. Les représentants les plus en vue de la science, de la culture et de la pensée russes ont de tous temps suivi avec une profonde sympathie le développement de la culture et de la science polonaises ainsi que toutes les étapes de la lutte héroïque menée par le peuple polonais pour sa libération.

Les créateurs du Parti Bolchevique, Lénine et Staline, ont constamment prêté assistance aux principaux représentants de ce prolétariat polonais qui, aux côtés du prolétariat russe, combattait contre l'oppression, contre le régime tsariste et la bourgeoisie.

C'est grâce à la Grande Révolution Socialiste d'Octobre que le peuple polonais a obtenu son indépendance. Mais, en Pologne, le pouvoir se trouvait dans les mains de la bourgeoisie, et, dans ces conditions, l'Académie Polonaise des Sciences et des Lettres n'avait pas la faculté de mettre toutes ses forces au service de la nation polonaise. Le gouvernement de la Pologne bourgeoise tendait à faire de la science la propriété des classes possédantes. Il voulait supprimer tout lien entre la science et la culture polonaises, d'un côté, et la science et la culture russes d'autre côté, ainsi que les liens avec les autres peuples de l'Union Soviétique.

L'Académie subit de grosses pertes du fait de l'occupation de la Pologne par les fascistes allemands. Des dizaines d'éminents savants polonais périrent dans les chambres de torture et les camps de concentration allemands.

Les peuples de l'Union Soviétique, dirigés par le Parti Bolchevique et par le grand chef, Joseph Staline, se portèrent à l'aide de la nation polonaise. L'armée soviétique ainsi que l'armée polonaise eurent raison de l'occupant germano-fasciste. Le peuple polonais vit se réaliser son rêve séculaire : il recouvra les terres polonaises jusqu'à l'Oder et la Nyss.

Les savants soviétiques sont convaincus que l'Académie Polonaise des Sciences et des Lettres, solidaire des savants progressistes du monde entier, travaillera avec abnégation pour le bien du peuple et combattra

pour la vérité, la liberté et la paix mondiale contre les instigateurs d'une nouvelle guerre et contre tous les représentants de l'idéologie réactionnaire.

Aujourd'hui les barrières, qui séparaient les savants soviétiques des savants polonais, sont tombées pour toujours. L'Académie des Sciences de l'U.R.S.S., en envoyant ses salutations à l'Académie Polonaise et par cela même à tous les représentants progressistes de la science polonaise, exprime la conviction que la collaboration des savants de l'Union Soviétique et de la Pologne démocratique, des deux Académies fraternelles, soviétique et polonaise, s'affirmera toujours davantage.

DISCOURS DE M. ANDRÉ MAZON

Monsieur le Président, Mes chers Confrères.

Mesdames, Messieurs,

L'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres et le Collège de France, dont j'ai l'honneur d'être le délégué, l'Académie des Sciences, qui a prié son membre correspondant, le grand mathématicien Sierpiński, de bien vouloir la représenter à cette solennité, l'Université de Paris, que représente ici M. Fréchet, ont à cœur de s'associer à la célébration du 75^e anniversaire de la fondation de l'Académie des Sciences et des Lettres de Pologne, la continuatrice glorieuse de cette Société des Sciences (Towarzystwo Naukowe) qui, dès 1815, avait rassemblé dans son sein les plus éminents des maîtres de l'Université de Cracovie.

C'est à l'Académie de Cracovie que le mérite revient d'avoir maintenu l'unité et la continuité de la vie spirituelle par dessus les frontières qui ont divisé la Pologne pendant la période la plus cruelle de son histoire. Consciente de la mission qui lui était confiée, l'Académie de Cracovie a voulu être, dès sa fondation, l'Académie de la Pologne tout entière, depositaire et protectrice de la tradition de science que lui avaient léguée les humanistes polonais du XVI^e siècle. Et telle a bien été, en effet, la tâche qu'elle a accomplie durant trois quarts de siècle, ainsi que l'attestent les noms illustres de Casimir Morawski et de Thadée Zieliński dans le domaine des lettres classiques, de Jean Rozwadowski et de Baudouin de Courtenay dans celui de la linguistique, d'Alexandre Brückner dans celui de l'histoire littéraire, d'André Gawroński et de Thadée Kowalski dans celui des études orientales, de Michel Bobrzyński et de Stanislas Kutrzeba dans celui de l'histoire, d'Oswald Balzer dans celui du droit.

Le Collège de France, qui a la fierté d'avoir compté parmi ses maîtres, entre Jules Michelet et Edgar Quinet, le plus grand des poètes de la Pologne, Adam Mickiewicz, se doit de rappeler que cette Académie, ardent foyer de savoir humain, a toujours été aussi le foyer où s'est organisée et d'où rayonne la connaissance de la Pologne. C'est grâce à elle que la Pologne est devenue, parmi les nations d'Europe, l'une de celles qui a le privilège de se connaître le mieux elle-même et d'être le plus largement ouverte à l'effort de connaissance des savants étrangers. Les slavistes français se doivent de dire aujourd'hui, pour leur part, combien cette

hospitalité leur est précieuse, combien leur est chère cette collaboration de leurs confrères de Pologne avec leur Institut d'Etudes slaves.

Le martyr même dont l'Académie de Cracovie a reçu la couronne en 1939, ce martyr qu'un ennemi impitoyable lui a infligé en la personne de ses membres déportés en masse, est à la mesure des services qu'elle a rendus à sa nation. Compagne de cette nation durant les plus mauvais jours, comme elle avait été l'artisane de sa grandeur, elle demeure la gardienne de son patrimoine intellectuel et la garante de son avenir.

Les savants de France s'inclinent respectueusement devant les grands morts de cette époque glorieuse, et ils s'associent à l'hommage d'admiration et aux vœux qui arrivent aujourd'hui de toutes parts aux savants qui continuent avec vous, Monsieur le Président, la grande œuvre de l'Académie des Sciences et des Lettres de Pologne.

Le Cinquantenaire de la Découverte du Radium

Pour commémorer le cinquantième anniversaire de la découverte du radium et du polonium, l'Académie Polonaise des Sciences et des Lettres a organisé, le 16 Février, une séance publique au cours de laquelle le professeur Mieczysław Jeżewski a fait une conférence ayant pour titre : « La signification et les conséquences de la découverte du polonium et du radium ». En rappelant d'abord l'histoire des recherches qui aboutirent à la découverte des éléments ionés d'une forte radioactivité — telles les recherches sur les corps fluorescents qui émettent les rayons X, tout comme le fait un verre fluorescent dans un tube cathodique, et des travaux de Becquerel sur le rayonnement de l'uranium, il a exposé ceux qu'avait effectués sur ce problème Mme Curie-Skłodowska. C'est par l'analyse des composants de la pechblende d'uranium que Pierre et Marie Curie furent d'abord amenés à découvrir le polonium et puis le radium. Ils rencontrèrent bien des difficultés sur ce chemin, mais ils les surmontèrent par leur ingéniosité. Grâce à leurs découvertes, la physique entra en ce chapitre dans une voie nouvelle : on ne tarda pas à découvrir toute une série de corps radioactifs et les rayons alfa, bêta et gamma. C'est là que se situent les travaux de Rutherford et des autres physiciens, grâce auxquels on arriva, en 1919, à transformer artificiellement l'azote en oxygène, par le bombardement avec les rayons alfa.

Le prof. Jeżewski passe ensuite en revue les découvertes ultérieures : transmutations des éléments par le bombardement avec des particules artificiellement dissociées, découverte du neutron, dû à Chadwick, celle de la radioactivité artificielle, qui a été faite par Irène Curie et par Frédéric Joliot, celle des réactions nucléaires causées par les neutrons, que l'on doit à Fermi, enfin, découverte de Hahn et Strassman : « fission » du noyau d'uranium sous l'action des neutrons avec dégagement d'une énorme quantité d'énergie. Dans cet ordre de recherches, on a découvert des éléments nouveaux au-delà de l'uranium. Le conférencier a traité aussi de

la possibilité d'utiliser l'énergie des noyaux des éléments, dégagés par la dissociation de ces derniers.

En terminant, le prof. Jeżewski constate que ce merveilleux essor des recherches de physique, si gros en conséquences au point de vue théorique et pratique, était dû aux découvertes de Pierre et Marie Curie.

La Commission des Sciences pharmaceutiques

Le 29 novembre 1947 fut constituée, dans le cadre de l'Académie Polonaise des Sciences et des Lettres, une Commission des Sciences pharmaceutiques. Le professeur Gatty-Kostyál en fut élu président, le prof. Supniewski, vice-président, et Mme I. Turowska, secrétaire. En inaugurant la première séance de cette Commission, M. Gatty-Kostyál a fait connaître les raisons pour lesquelles on a jugé nécessaire de la créer : la principale, c'est que, jusqu'à présent, les recherches dans ce domaine manquaient, en Pologne, de coordination. D'après un projet de statut de cette Commission elle a pour but de stimuler et d'appuyer les travaux, proprement scientifiques, relatifs aux médicaments, à leur origine, à leur préparation, ainsi qu'à leur qualité et à leur action. Elle remplira sa tâche particulière :

- a) — en coordonnant les travaux appartenant au domaine de pharmaceutique ;
- b) — en suscitant des recherches sur des sujets donnés conformément à un plan d'ensemble et en tenant compte des besoins actuels ;
- c) — en protégeant moralement et financièrement de telles recherches.

La Commission aura pour organe une publication périodique intitulée « Travaux de la Commission Pharmaceutique » où paraîtront des communications présentées aux séances de la Commission.

Ses nouveaux membres seront choisis parmi les chercheurs les plus actifs dans le champ de la pharmaceutique.

A la même séance d'inauguration, M. Gatty-Kostyál a présenté les résultats de sa recherche effectuée en collaboration avec L. Krówczyński.

Le 21 février 1948 eut lieu, au Siège de l'Académie Polonaise, la deuxième séance de ladite Commission. Voici la liste des communications présentées :

A. Stawowczyk : Le contenu des huiles sinapisées et alliées dans certaines plantes indigènes.

A. Kocwa : Sur les arilides des acides carbonéux et tiocarbonéux dérivés de 3-antipyrine.

M. Koczwarra : Des nouvelles plantes indigènes à saponin.

W.J. Strażewicz : Le principe des échantillons identiques.

I. Turowska : Contribution à l'étude des plantes oléagineuses de la famille des labiacées cultivées ou poussant à l'état naturel, en Pologne.

LE SORT DE L'OBSERVATOIRE ASTRONOMIQUE DE VARSOVIE

Jusqu'au printemps de l'année 1940, l'Observatoire astronomique de Varsovie, fondé dans le premier quart du XIX^e siècle, n'avait point souffert de la guerre. Les occupants, tout en persécutant sans pitié les organismes et les milieux universitaires en Pologne, laissèrent tout d'abord le personnel de cet Observatoire continuer ses recherches. A vrai dire, son activité n'était pas sans leur offrir certains avantages (les données météorologiques et chronométriques). Et c'est pourquoi, lorsque, au début de 1940, un astronome allemand, M. Joachim Stobbe, professeur à l'Observatoire de Babelsberg, fit transporter en Allemagne les plus précieuses instruments et toute la bibliothèque (12.000 volumes) de l'Observatoire varsovien, on put obtenir leur restitution.

Dans une atmosphère peu propice aux recherches scientifiques, certains travaux étaient cependant continués : on faisait des observations, on élaborait les données photométriques relatives aux variables des éclipses, on calculait l'orbite définitive de la comète 1939 d., etc.

C'est au cours de l'insurrection de la capitale, que l'Observatoire devait tomber en ruines, comme tant d'autres édifices publics, consacrés à l'Art ou à la Science. Il fut pris pour cible des canons allemands. En quelques secondes le réfracteur de Grubb et le réfracteur de Cook étaient brisés en morceaux sous les coups effondrés. Les S.S. mettaient tout en flammes avec leurs grenades à main. Cédant aux instances du personnel de l'Observatoire, l'officier allemand donna l'ordre d'arrêter cette attaque barbare et destructive. Mais ce n'était là qu'une pause qui ne devait pas durer longtemps. Quelques jours après, le 11 août, les Allemands brûlèrent tout le bâtiment avec ce qu'il contenait encore d'instruments et de livres. Des ouvrages rares du XV^e et du XVI^e siècles, la collection de livres ayant appartenu à l'astronome polonais Jean Śniadecki, créateur de l'Observatoire de Cracovie (1792), les archives météorologiques comprenant une série régulière d'observations recueillies depuis le 18 août 1825 jusqu'au 10 août 1944, tout cela fut la proie des flammes. La seule chose qu'on ait pu sauver, ce sont les notes avec les observations et quelques manuscrits des travaux des astronomes varsoviens.

Ces derniers furent forcés par les autorités allemandes, en même temps que des dizaines de milliers d'habitants, de quitter la capitale, et, en y rentrant le 12 octobre 1944, ils ne virent que les décombres de leur Observatoire. En février 1945, ils reçurent l'hospitalité à l'Observatoire de Cracovie, et c'est là qu'ils continuent leurs travaux en les publiant comme étant ceux de l'Observatoire Astronomique de l'Université de Varsovie.

En décembre 1945, parut le numéro 1 du *Circular of the Astronomical Observatory of the Warsaw University* et, depuis, d'autres fascicules de cette publication, et, en 1947, furent reprises les *Publications of Astronomical Observatory of the University of Warsaw* (vol. 13).

En attendant le jour où sera reconstruit leur Observatoire dans la capitale polonaise, ces astronomes font appel à tous les Observatoires et Instituts d'Astronomie, en leur demandant des séries (si c'est possible complètes) de leurs publications.

L'adresse provisoire de l'Observatoire de l'Université de Varsovie est : 30, rue Saint-Thomas, Cracovie.

L'ACTIVITE DE L'INSTITUT NATIONAL DE GEOLOGIE

La tâche de cet Institut est d'étudier la terre de Pologne au point de vue de sa structure et de son passé géologiques, et par là-même de faire des recherches sur tout ce que peut contenir d'utile le sous-sol. A cet effet, l'Institut organise des recherches dans le terrain : prises cartographiques, mesures géographiques, investigations géologico-minières (forages superficiels ou profonds), collectionnement de matériaux géologiques (spécimens de roches, de minéraux, d'objets pétrifiés, et de matières dégagées par forages) — et d'autres consistant à étudier, dans des laboratoires, les matériaux ainsi recueillis. Il publie les résultats de toutes ces recherches sous forme de livres, d'articles et de cartes. Il reste en contact étroit avec l'industrie pour l'informer de tous les résultats ayant une valeur pratique, comme la découverte de gisements ou l'évaluation de leur importance. Enfin il surveille l'exploitation rationnelle de ces gisements et les protège contre la destruction.

L'Institut National de Géologie, qui a son siège à Varsovie, existe depuis 1919 et dépend du Ministère du Commerce et de l'Industrie. Il a subi, lors de la dernière guerre, de grosses pertes en hommes et en avoirs : 27 membres ou travailleurs associés ont péri ou disparu sans traces ; le bâtiment qui l'abritait fut incendié par les Allemands ; la bibliothèque, les collections et les archives furent détruites en grande partie.

Il est actuellement en voie de reconstruction. Outre son siège central à Varsovie, il a une filiale à Cracovie et quelques filiales en province.

L'Institut de Géologie compte à l'heure qu'il est 180 collaborateurs permanents ; il y a aussi un certain nombre de collaborateurs temporaires, se recrutant parmi les professeurs et assistants des hautes écoles et parmi les géologues occupés dans l'industrie. Il est divisé en sections : celles de Houille, de Minerais, de Géologie régionale, de Géophysique appliquée, d'Hydrogéologie et d'Administration. Il y a aussi une section consacrée aux métaux légers et une autre aux matières non métalliques, celle enfin de Géologie technique. L'Institut comprend des laboratoires de chimie et de micropaléontologie, un Musée, des Archives de forages, des Archives de manuscrits, un service cartographique, une Bibliothèque et un Service de publications. Les membres de l'Institut de Géologie se réunissent régulièrement en séances d'études pour entendre et discuter les communications sur les résultats des travaux. Les publications de l'Institut sont les suivantes : *Bulletin de l'Institut National de Géologie* pour les articles courts ou de longueur moyenne ; *Travaux de l'Institut National de Géologie*, où sont publiés des mémoires plus longs ; *Bulletin de la Station Séismologique de Varsovie* ; *Bibliographie Géologique de Pologne* et les cartes géologiques du pays à l'échelle de 1/300.000^e, de 1/100.000^e et de 1/25.000^e. Ces publications, qui contiennent toujours des résumés ou des articles entiers rédigés en langues étrangères, étaient, avant la guerre, largement diffusées dans le monde entier. Heureusement, on est en train de renouer les relations avec les autres pays.

Depuis la mort du professeur Karol Bohdanowicz, c'est M. Jan Czarnocki qui est directeur de l'Institut Géologique de Pologne.

SOCIÉTÉ POLONAISE D'HISTOIRE NATURELLE

Fondée à Lwów en 1874, cette société (Polskie Towarzystwo Przyrodników im. Kopernika), qui a accompli, pendant trois quarts de siècle, une œuvre singulièrement méritoire, fut transférée d'abord, en 1945, à Cracovie et en 1947, son siège central fut établi à Wrocław. Elle a actuellement ses sections à Varsovie, à Cracovie, à Poznań, à Bydgoszcz, à Lublin et à Łódź, et elle a pu reprendre ses publications d'avant-guerre. C'est ainsi qu'en 1947 a reparu la série B du *Kosmos* (revue fondée en 1927), qui donne une revue des problèmes et des conceptions générales, et, quant à la série A, qui contient les mémoires, elle a recommencé à paraître dans le courant de l'année 1948. Cette dernière, grâce aux résumés en langues anglaise et française avait, avant la guerre, une large diffusion dans le monde entier. Sa direction était parvenue, en effet, à réaliser un service d'échange avec 1.200 revues étrangères.

Une autre publication périodique que la Société en question a réussi à remettre sur pied, est la revue de vulgarisation *Wszecħświat* (*L'Univers*), fondée à Varsovie en 1882.

Le directeur du *Kosmos* (série A) est M. G. Poluszyński, président de la Société Polonaise d'Histoire naturelle (Wrocław, ul. Rodakowskiego 19). Le *Kosmos* (série B) paraît à Toruń sous la direction de MM. E. Passendorfer et J. Zabłocki, et *Wszecħświat* est publié à Cracovie par les soins de M. Z. Grodziński.

L'INSTITUT MIANOWSKI (KASA IMIENIA MIANOWSKIEGO)

Il y a soixante-huit ans, plusieurs anciens professeurs et élèves de l'Ecole des Hautes Etudes (« Szkoła Główna ») de Varsovie, supprimée par le gouvernement russe, se rassemblèrent à l'occasion de l'anniversaire de l'insurrection de 1863 pour délibérer sur les mesures à prendre en vue de la défense de la vie nationale et de la civilisation polonaises dont l'avenir était gravement menacé dans le « Royaume du Congrès ».

Il fut décidé de fonder une société ayant pour but la protection de la science polonaise, et de la placer sous les auspices de l'ancien recteur de l'Ecole des Hautes Etudes, Józef Mianowski. Ce n'était pas une tâche facile. Après deux années d'efforts et au prix de concessions exigées par les autorités russes, on put obtenir, enfin, la reconnaissance officielle des statuts de la société. On fut obligé d'en faire presque une société philanthropique, mais ce n'était pas la philanthropie qui pouvait répondre alors aux aspirations des Polonais. La nouvelle société devait, en effet, être, jusqu'en 1907, le centre presque unique de vie intellectuelle polonaise dans l'ancien Royaume du Congrès.

Tytus Chałubiński, médecin renommé, dont l'action sociale était fort étendue, devint président de la société et groupa autour de lui des hommes d'élite, parmi lesquels se trouvait le célèbre écrivain Henryk Sienkiewicz.

La confiance publique alla spontanément à ces hommes et s'exprima par des sommes considérables provenant de cotisations, de dons et de legs. Le mouvement suscité par l'Institut Mianowski se propagea non seulement en Pologne, mais aussi dans les milieux d'émigrés en Europe et en Amérique, et même parmi les déportés politiques, condamnés aux travaux forcés dans les mines de Sibérie. Le Comité Directeur put, grâce à cette attitude de toute la nation, déployer, dès le début, une activité intense.

Voici quelques chiffres caractéristiques :

On réussit à couvrir totalement, ou en partie : a) les frais d'impression de 1.200 volumes, représentant plus de 400.000 pages ; b) les frais de préparation de 200 travaux scientifiques, et c) d'assurer l'édition de 50 périodiques scientifiques.

On apporta une aide financière à plus de 50 sociétés savantes, laboratoires ou musées, et à plus de 800 travailleurs scientifiques. On décerna 128 prix et l'on distribua 500 bourses aux jeunes travailleurs. En tout 12.000.000 de zlotys (35.000.000 de francs, d'après une évaluation faite en 1932) furent dépensés pour la science et l'instruction.

L'histoire de l'Institut se divise en deux époques séparées par la première guerre mondiale. Au début de son activité, l'Institut devait se borner à subventionner des entreprises scientifiques en Pologne et à imprimer des livres. Comme il n'y avait pas d'établissement d'enseignement supérieur, on consacrait l'effort principal à la préparation de travailleurs scientifiques, on rendait possibles les études à l'étranger aux médecins, aux physiciens, aux chimistes, aux géographes, on leur procurait des instruments de travail, on organisait les recherches physiographiques et ethnographiques. En même temps, on s'efforçait de remédier au manque de manuels. C'est alors qu'ont été publiés : l'excellente *Physique* de Witkowski, la *Physiologie* de Cybulski, la *Cosmographie* de Jędrzejewicz, des travaux médicaux, juridiques et sociologiques, des traductions des œuvres classiques de philosophie, les 16 tomes de *Monographies d'Histoire Moderne*, des œuvres monumentales et d'une valeur exceptionnelle, comme le *Dictionnaire Géographique* (15 vol.), les *Mémoires de Physiographie* (25 vol.), le grand périodique ethnographique rédigé par J. Karłowicz, *Wisła*, qui contribua à développer le goût des recherches dans les milieux provinciaux, les *Prace Filologiczne* (un périodique consacré aux études linguistiques), le *Recueil des proverbes polonais* d'Adalberg, la *Flore du Tatras* de Berdau, la *Mazovie* de Kolberg, *L'Art décoratif du peuple polonais de Podhale* de Matlakowski, les *Recueils de sources historiques* de Wierzbowski et la *Bibliothèque des poètes et prosateurs polonais du XIV^e au XVII^e siècle*. L'Institut fit encore paraître une publication d'un genre spécial : le *Guide des Autodidactes (Poradnik dla Samouków)*, qui devint le vrai guide intellectuel de la jeunesse, privée d'écoles et de maîtres, et le pionnier de la culture scientifique. Les quatre premiers tomes du *Guide* donnaient des renseignements généraux, destinés à ceux qui voulaient étudier telle ou telle branche des sciences ou des lettres. Un autre cycle intitulé *L'Univers et l'Homme* était consacré à la théorie de l'évolution,

enfin l'*Histoire de la pensée* informait sur le développement des doctrines philosophiques. Ces publications devaient remplacer les conférences faites de vive voix.

En 1905, se fit sentir le premier souffle de la tempête qui, douze ans plus tard, fit crouler l'empire tsariste. L'organisation du travail scientifique put prendre de l'essor. On voit se former alors : la Société des Sciences et des Lettres de Varsovie, des sociétés analogues à Płock et à Wilno, et beaucoup d'autres de caractère plus spécial. En même temps, en face de nouvelles tâches, augmentaient les besoins financiers de l'Institut. Heureusement, en 1904, des terrains pétroliers que l'Institut possédait au Caucase, grâce au don généreux d'un ingénieur (M. Witold Zglenicki), commencèrent à rapporter et devinrent sa principale ressource financière.

Les revenus de l'Institut se chiffrant en certaines années par 1.500.000 zlotys (4.500.000 fr.), il pouvait contribuer d'une manière efficace au développement des laboratoires de recherches et assurer l'existence des périodiques scientifiques. Il fallait travailler en silence, éviter d'attirer l'attention des autorités sur l'activité de l'Institut lorsque, contrairement aux statuts, on tâchait de porter aide aux savants polonais vivant en dehors des frontières de l'empire russe, surtout en Pologne autrichienne. C'est alors que l'Institut a fondé — pour les entretenir ensuite pendant de longues années — l'Observatoire Magnétique de Świder et les Archives Iconographiques de Varsovie, et qu'il a subventionné très largement les multiples laboratoires de la Société des Sciences et des Lettres de Varsovie, l'Institut de Psychologie de Varsovie, l'Institut de Philosophie de Varsovie et les centres d'études en province. D'autre part, il poursuivait la publication des périodiques et entreprit l'édition de nouveaux ouvrages, parmi lesquels on doit mentionner l'important *Dictionnaire de la langue polonaise* (dit « Dictionnaire de Varsovie »), les *Matricularum Regni Poloniae Summaria* de Wierzbowski, les *Procès-verbaux* des séances de la Commission d'Education Nationale (fin du XVIII^e siècle), les *Rapports des Ecoles* fondées par cette Commission, l'*Astronomie* de Kowalczyk, les *Tableaux de la Flore Polonaise*, l'*Encyclopédie polonaise* de Gloger, les travaux psychologiques d'Abramowski et un grand nombre d'autres ouvrages qu'il serait trop long d'énumérer.

Le retour de la Pologne à l'indépendance ouvre une nouvelle phase dans l'histoire de l'Institut.

Déjà en 1916, le Comité Directeur décida d'élargir le champ de l'activité de l'Institut et de réorganiser toutes les sections. On commence à publier des enquêtes sur les besoins les plus immédiats de la science polonaise et on fait paraître les matériaux ainsi recueillis dans les deux premiers volumes d'une publication périodique : *La Science Polonaise, ses besoins, son organisation, son développement*. Cette publication devient l'organe de l'Institut et paraît, depuis, tous les ans en informant le public cultivé sur toutes les questions concernant l'état et les conditions des travaux scientifiques en Pologne et sur la fonction sociale de la science en général. A la rédaction de *la Science Polonaise* était rattachée une « section scientifique » ayant pour but de préparer des enquêtes sur les problèmes d'organisation de la science. Ainsi, l'Institut cherchait à

coordonner diverses initiatives dans le domaine scientifique et à contribuer à une coordination des différents centres d'étude en Pologne.

Vingt-quatre volumes de la *Science Polonaise* ont paru avant la guerre de 1939. En outre, l'Institut publia en 1936 et en 1938 deux volumes de la revue internationale, *Organon*, consacrée aux mêmes questions que la *Science Polonaise* et rédigée en langue anglaise et française.

D'accord avec l'Académie Polonaise des Sciences et des Lettres, le Comité Directeur de l'Institut organisa une section polonaise de la Commission Internationale de Coopération Intellectuelle et assumait la direction du bureau de cette section à Varsovie. L'Institut prit ainsi une part active au Congrès des Commissions Nationales de Coopération Intellectuelle en 1926 et au Congrès international de la Société des droits d'auteurs. Ce congrès aboutit à la création de la Société Polonaise de protection des droits d'auteur, société associée à l'Institut.

En 1921, l'Institut Mianowski fonda aux environs de Varsovie une maison de repos pour les travailleurs scientifiques. De pareilles maisons furent fondées par la suite en d'autres localités, notamment à Zakopane.

Sous l'occupation allemande, l'Institut Mianowski poursuivit son œuvre dans la clandestinité. Ce qui importait le plus, c'était de conserver les avoirs de l'Institut, et, sur ce point, on obtint un succès partiel. En vendant ses éditions, l'Institut continuait à avoir des recettes assez considérables et distribuait ces sommes en cachette, sous forme de subvention, aux travailleurs scientifiques habitant Varsovie et dans les villes de province. Ainsi il contribuait dans une large mesure à l'enseignement clandestin qui était organisé en Pologne sur une vaste échelle. Au siège de l'Institut se tenaient, au moins une fois par mois, des réunions secrètes du Comité Directeur qui délibérait non seulement sur les meilleurs moyens d'aider les savants, mais aussi sur les problèmes qui allaient se poser après la guerre en rapport avec la reconstruction de la vie scientifique en Pologne.

Au cours de la première année d'occupation, l'Institut a fait paraître la traduction polonaise du livre de Mme Curie-Skłodowska *La Radioactivité*, complété par des notes du professeur L. Wertenstein, une étude de S. Szpotański sur Towiański, écrivain religieux et mystique polonais, ami de Mickiewicz, et le quatrième tome de la revue *La Vie de l'Art*. Ces trois livres furent composés, bien entendu, dans une imprimerie clandestine.

L'activité de l'Institut Mianowski ne prit fin qu'au moment de l'insurrection de la capitale. Alors les membres du Comité Directeur se dispersèrent. Le chef de la section scientifique, M. Stanisław Michalski, vieillard de quatre-vingts ans, qui a rendu de si grands services à la cause du progrès et de l'organisation de la science en Pologne, fut arrêté et détenu pendant six mois au camp de concentration d'Auschwitz (Oświęcim). Le siège de l'Institut qui se trouvait au Palais Staszic subit les effets de la destruction de cet édifice.

Ses pertes sont énormes. D'abord plusieurs membres de l'Institut, parmi les plus actifs, trouvèrent la mort au cours de ces sombres années.

Le président de l'Institut, Karol Lutoszański, fut tué par un éclat d'obus en septembre 1939. En ce qui concerne en particulier les pertes matérielles, elles se chiffrent par 7.227.640 zlotys d'avant-guerre.

L'Institut Mianowski a repris néanmoins son activité, mais sur une échelle bien réduite. Au cours de l'année 1947, l'Institut a publié le vingt-cinquième volume de *La Science Polonaise*; le quatrième et dernier) volume des œuvres de Tacite en traduction du prof. S. Hammer, un travail de Marie Hornowska et d'Hélène Zdzitowiecka-Jasieńska sur les collections de manuscrits dans la Pologne du Moyen Age, et une nouvelle édition des *Principes de Physique* du prof. Wilkowski. On prépare la publication du onzième volume du *Guide pour les Autodidactes* et celle d'un supplément (en deux volumes) du *Dictionnaire de la langue polonaise*.

Actuellement l'Institut Mianowski peut exercer son activité grâce aux subventions qu'il reçoit du Ministère de l'Instruction Publique, du Ministère de la Reconstruction et de l'Office Central de Planification, ainsi que des autres institutions d'Etat ou municipales.

NOTES BIBLIOGRAPHIQUES

CLASSIFICATION DES CONTES POPULAIRES POLONAIS

(Julian Krzyżanowski, *Polska bajka ludowa w układzie systematycznym, Contes Populaires Polonais, essai de classification méthodique*, 2 vol., Société des Sciences et des Lettres de Varsovie, 1947).

Julian Krzyżanowski, titulaire de la chaire d'histoire de la littérature polonaise à l'Université de Varsovie, est connu pour ses nombreux ouvrages sur le folklore polonais et, tout particulièrement, pour ses recherches sur les thèmes populaires dans l'ancienne littérature polonaise. Depuis dix ans et plus, ce savant s'attache à inventorier et à classer les contes populaires polonais. La majeure partie des matériaux réunis fut détruite en août 1944, lors de l'insurrection de Varsovie. Sitôt les hostilités terminées, le prof. Krzyżanowski prit à tâche de reconstituer son œuvre partiellement détruite, et ces deux volumes sont le résultat de ce travail.

Comme partout ailleurs il y eut en Pologne de nombreux amateurs de folklore qui, dès le début du XIX^e siècle, se préoccupèrent de réunir les textes des chansons et des contes populaires. Et, c'est pourquoi comme ailleurs, les collections polonaises ont été établies sans rigueur scientifique. Il n'existe point en Pologne, jusqu'à présent, de recueil de contes populaires comparable à celui des frères Grimm *Kinder und Hausmärchen*

(1815), ou aux *Contes des provinces de France* par Sébillot (1920), ou encore aux *Narodnija ruskija skazki i legiendy* par A.N. Afanasjew (1922). Pourtant les matériaux polonais réunis jusqu'à présent sont suffisamment abondants pour permettre leur classification.

Après avoir consacré de longues années à inventorier les contes populaires, publiés dans différents ouvrages et publications périodiques (rien que la bibliographie seule de ces textes compte, dans l'ouvrage, plusieurs milliers de positions) le prof. Krzyżanowski avait à résoudre le difficile problème, celui d'un critérium rationnel en vue de la classification des contes. Parfaitement au courant des travaux des folkloristes étrangers, le prof. Krzyżanowski hésitait entre les deux systèmes actuellement en usage. Comme on le sait, le savant américain S. Thompson (*Motif Index of Folk-Literature*, 1932-1935), a admis ce que nous appelons le *motif* comme critérium de classification des contes populaires. Par contre, l'un des fondateurs de l'école folkloristique finnoise, Aarne, a basé son système de classement sur des combinaisons de *motifs*, c'est-à-dire sur des *thèmes*. Le système d'Aarne a été complété par son traducteur anglais, Stith Thompson, et c'est ainsi qu'a été conçu l'ouvrage fondamental de ces deux savants : *The Types of the Folk-Tale, a classification and bibliography* (Folklore Fellows Communications, n° 74, Helsinki, 1938). Le professeur Krzyżanowski a adopté le système de *thèmes* d'Aarne-Thompson, en y apportant quelques modifications.

Dans une importante introduction nous trouvons exposée la méthode du prof. Krzyżanowski. Le premier volume traite du « conte animalier » (*fables, Tiermärchen*) ; 299 thèmes y sont analysés. Le second volume a pour objet les « contes magiques » (*contes de fées, fairy-tales, Märchen*) et contient l'examen de 441 thèmes. Le troisième volume doit paraître prochainement.

LA PART DE LA POLOGNE DANS LA RENAISSANCE NATIONALE TCHEQUE

(Marian Szyjkowski : *Polska ucast w ceském narodním odrozentí* ;
tome I, 1931, 478p. ; tome II, 1935, 679 p. ; tome III, 1946, 289 p. —
Slovansky Ustav w Praze).

Comme leurs titres l'indiquent, les deux premiers volumes sont consacrés à l'œuvre des sept Tchèques appelés « réveilleurs », c'est-à-dire « promoteurs » : Joseph Dobrovsky, Antoine Jaroslav Puchmajer, Joseph Jungmann et Venceslas Hanka (vol. I), et, avec eux, Paul Joseph Safarik, Jean Kollar et François Celakovsky (vol. II). Ils sont tous des « philologues » (au sens prêté à ce terme par Mickiewicz). Dans le troisième volume, qui a comme sous-titre « Le romantisme », l'auteur examine le romantisme tchèque, c'est-à-dire l'œuvre de Charles Hynek Macha et de son « école ». Le quatrième, intitulé « Mickiewicz » est en impression et,

quant au cinquième (« Słowacki ») et au sixième, ils sont aussi achevés. Des extraits de ces trois derniers volumes furent publiés dans diverses revues tchèques et dans une communication présentée à l'Académie Polonaise des Sciences et des Lettres (*Anhelli* en Bohême).

La période sur laquelle s'échelonnent les trois volumes qui ont déjà paru, embrasse plus de cent ans ; elle commence au milieu du XVIII^e siècle et se termine vers le milieu du XIX^e (les dates-limites étant celles de la naissance de Dobrowsky, c'est-à-dire de 1753, et celle de la mort de Hanka et de Safarik, décédés, tous les deux, au cours de l'année 1861).

Les sept « promoteurs » sont représentatifs d'un type de philologue pour lequel le mot est l'objet principal de son investigation. L'auteur s'est donné pour tâche d'analyser et d'apprécier la nature, l'évolution et les idées maîtresses de leur œuvre, en cherchant à déterminer la part qui y revient aux influences polonaises. Et ainsi, il a pu établir que la cause de la Pologne et la production littéraire polonaise (ces deux facteurs étant étroitement associés) avaient joué un rôle capital dans « la Renaissance tchèque » et dans les diverses étapes de ce processus.

M. Szykowski a donc exposé tout d'abord (en se basant sur la correspondance et les documents d'archives) la position adoptée par chacun de ces « promoteurs » à l'égard de la question polonaise (entre le dernier partage de la Pologne et l'insurrection de 1830, grosse de conséquences), et analyse ensuite les réactions tchèques, multiples et variées, à la vie intellectuelle polonaise du temps de Stanislas Auguste et du temps du Duché de Varsovie et du Royaume de Pologne, — réactions qui embrassent toutes les sections de « la philologie », aussi bien que l'archéologie (slave), l'ethnographie et l'histoire. Or, les fondements de l'école poétique, dite « néotchèque », créée par Puchmajer à l'aube du XIX^e siècle, ne dépassent pas le cadre de la « philologie », parce qu'il s'agit de résoudre le problème de la métrique. Et d'autre part, ces essais poétiques montrent que les écrivains tchèques se libèrent pour la première fois de l'influence allemande ; ils se tournent, décidément, vers « les sources de beauté polonaise » (la formule est de Puchmajer lui-même), et s'inspirent des poésies de Karpiński, de Kniaźnin et de Krasicki, qui l'emportent sur les idyllistes allemands, imités jusqu'alors avec rigueur. La poésie polonaise du temps de Stanislas Auguste devient le modèle même pour les traductions tchèques des œuvres de la littérature occidentale. Les fables de Krasicki, adaptées à la langue tchèque, sont introduites dans les livres de classes et serviront pendant longtemps à l'instruction des enfants tchèques. Des travaux aussi importants pour la Renaissance tchèque que le *Dictionnaire* et la traduction du *Paradis perdu*, faite par Jungmann, sont effectués d'après les modèles polonais (le *Dictionnaire* de Linde et la traduction de Milton, due à la plume de Jacek Przybylski).

La connaissance de la littérature et des études historiques polonaises se répand en Bohême par des voies multiples et différentes, entre autres par les contacts personnels avec les émigrés et voyageurs polonais (cf. le livre de M. Szykowski : « *Polskie peregrynacje do Pragi i Karlowych Warów* », Varsovie 1936). Jan Nepomucyn Kossakowski fut le premier à découvrir le miracle de la Renaissance tchèque. Il en fit part à ses compatriotes à la séance de la Société des Amis des Sciences de Varsovie en

1803. J.U. Niemcewicz fait un séjour à Prague et s'entretient avec Dobrovsky (qui était membre de la Société des Amis des Sciences à Varsovie) ; Woronicz y vient plusieurs fois comme intermédiaire dans l'échange de livres ; K. Brodziński y fait aussi une apparition et se lie d'amitié avec Celakovsky ; Mickiewicz et Chopin s'y arrêtent en 1829 et la visite, que Mickiewicz a rendue à Hanka, sera d'une grande importance pour le progrès de l'influence polonaise en Bohême. D'autres représentants du monde intellectuel, politique et militaire polonais ne cessent d'affluer avec la vague d'émigrés après 1831 : viennent à Prague, entre autres, le général Skrzynecki et André Towiański. On y voit arriver aussi les premiers boursiers, envoyés à Prague pour compléter leurs études de slavisant (Bobrowski et Kucharski). On commence à échanger les livres systématiquement (du côté polonais c'est Adam Rościszewski, bienfaiteur du musée de Prague autant que de « l'Ossolineum » de Lwów, qui s'en occupe) ; les premiers correspondants des journaux tchèques à Lwów, Zap et Koubek, envoient régulièrement pour les revues de Prague des articles sur la vie intellectuelle en Pologne ; enfin une correspondance vivante et féconde est échangée entre « les philologues » tchèques et polonais.

C'est à cette époque, précisément, mais sur un plan différent qu'apparaît le premier poète tchèque (au sens propre du mot), le créateur de la belle langue poétique, Charles Hynek Macha. C'est à son œuvre qu'est consacré le troisième volume de Szykowski. Il n'est ni « philologue », ni slavisant, ni slavophile au sens de propagateur du « panslavisme ». Il n'est pas non plus un rationaliste formé par le siècle des lumières, comme le sont en général les promoteurs de « la Renaissance » tchèque. Il n'est au service d'aucune tendance définie et toute espèce d'utilitarisme lui est étrangère. Ce « poète maudit », mort prématurément (1810-1836), s'est inspiré surtout de Byron. La valeur de sa production ne fut reconnue par ses compatriotes que dans la seconde moitié du XIX^e siècle.

Héritier de Byron, dont il a connu les œuvres par les traductions allemandes, il compose ses premiers vers (en allemand) suivant la manière romantique avec ses pires exagérations. Le sentiment national s'éveille chez lui sous l'influence polonaise ; il devient polonophile, mais d'un autre type que « les promoteurs ». La polonophilie de Macha et sa tendance à puiser « aux sources polonaises » tiennent à sa sensibilité : il est vivement ému par la lutte des Polonais pour l'indépendance, par le caractère romantique de cette lutte, où les moyens ne sont pas proportionnés à la fin poursuivie, et, bien davantage encore, par le côté pathétique de la débâcle. C'est là ce qui le saisit surtout. Engagé dans cette voie, il est le premier à embrasser l'ensemble de la production romantique polonaise (Mickiewicz, Słowacki, Malczewski, Garczyński, Goszczyński et le groupe de poètes de Lwów). Il transcrit dans son carnet de nombreux passages des écrivains polonais, pour les citer ensuite dans ses romans. Le plus long de ses romans intitulé *Les Tziganes* contient une foule de sentences polonaises. Ces sentences, choisies dans les auteurs polonais, forment les épiques de tous les chapitres de ce roman.

Dans le troisième volume, M. Szykowski fait voir comment l'œuvre de Macha se rattache au romanisme polonais et comment la persistance de ces liens se manifeste dans la production littéraire d'un petit nombre

d'imitateurs et d'épignes de Macha (V. Stulc, K. Sabina, V.B. Nebesky et les auteurs de ballades : K.J. Erben et J.J. Kalina). Ainsi, après avoir montré la part de la Pologne dans les travaux tchèques de philologie de l'époque de « la Renaissance » nationale, il analyse les caractères propres du romantisme tchèque qui marque le terme de cette renaissance et ouvre la voie à une poésie « pure » et à une littérature vraiment « belle ».

Dans cette évolution la part de la Pologne est aussi de première importance. C'est un exemple unique de l'influence intellectuelle et spirituelle de la Pologne, exercée au-delà de ses frontières occidentales.

LE GROUPE DE MEDAN COMME EXPRESSION DU NATURALISME FRANÇAIS

(Zygmunt Markiewicz : *Grupa Medanu jako wyraz naturalizmu francuskiego*, thèse de doctorat présentée à l'université de Cracovie en 1937, publiée en 1947 par l'Académie Polonaise des Sciences et des Lettres).

Cette étude a pour objet le groupe d'écrivains représentant, comme le dit l'auteur, la meilleure illustration du naturalisme.

Le chapitre premier (« Du réalisme au naturalisme ») constitue une introduction historique. L'auteur s'attache à mettre en relief les traits les plus caractéristiques des différentes tendances et opinions (esthétiques et autres) qui se laissent saisir dans les œuvres représentatives de la littérature et de la pensée françaises. Ces traits, on les retrouve développés, voire même exagérés, surtout sous l'influence des événements historiques (la guerre de 1870), dans le naturalisme. La campagne de Champfleury pour le réalisme, l'œuvre de Duranty, l'apport des manifestes littéraires des frères Goncourt et de leurs œuvres aussi bien que l'influence de la philosophie de Schopenhauer méritent d'être soulignés. Tout spécialement l'influence de Balzac - élément sociologique dans le roman, celle de Flaubert - objectivité et impassibilité, et celle de Taine - assujettissement de la littérature, c'est-à-dire de l'art, aux lois de la science - ont joué un rôle prépondérant dans ce processus de synthèse.

En appliquant la méthode historique, M. Markiewicz étudie l'organisation du groupe de Médan sous l'influence de Zola. Dans le chapitre intitulé : « La bataille pour le naturalisme », il étudie les débuts du cycle des « Rougon-Macquart » ainsi que *L'Assommoir*, roman qui était le chef-d'œuvre de Zola, au moment de la parution des *Soirées de Médan*. Et, avant d'analyser ce recueil de nouvelles, il montre l'importance qu'avait *Le roman expérimental* comme expression de la pensée théorique du « maître ». Ayant examiné ainsi la théorie de Zola et ses applications, il passe en revue ses collaborateurs. Les silhouettes, quelquefois à peine ébauchées, de Guy de Maupassant, de J.K. Huysmans, de Henri Céard, de Léon Hennique et de Paul Alexis servent à caractériser le milieu où le naturalisme a pris naissance. L'accueil qu'on lui a réservé, les rudes et

bruyantes batailles entre ses partisans et ses détracteurs ainsi que la lente agonie de ce courant après des années de succès — voilà la matière de ce chapitre dont le mérite principal est de présenter la *Sturm und Drangperiode* du naturalisme français.

Dans les chapitres suivants (III-VI), on trouve une analyse très poussée de la conception du monde et de l'attitude naturalistes. L'auteur définit la qualité et l'intensité du pessimisme doublé de la résignation, sentiment propre aux Médaniens et si différent de la révolte romantique, et attire l'attention sur l'originalité de leur ironie. Elle est le fruit d'une position ignorée de leurs prédécesseurs. L'objectivité naturaliste introduit en effet de nouvelles valeurs émotives, liées à deux facteurs jusqu'ici inconnus : absence de sympathie pour les personnages du roman et impassibilité de l'auteur.

Les idées sociales particulières à cette école-là différaient aussi bien de celles qui régnaient alors. La haine de la bourgeoisie, considérée par les naturalistes comme l'incarnation même de la bêtise, de l'avidité et de la perfidie, fait naître chez ces écrivains une sorte de sympathie pour les classes sociales deshéritées et contribue par là à changer les idées morales dominantes (ch. IV).

Les courants scientifiques du XIX^e siècle et notamment le darwinisme, les théories de l'influence du milieu et de l'hérédité, et celle de l'origine physiologique des sentiments, bref le matérialisme assez simpliste sont incontestablement de l'essence du naturalisme philosophique. Les hypothèses ont remplacé la philosophie et la religion (ch. V.).

Enfin l'auteur s'occupe de l'esthétique et de la technique propres au courant étudié. Il analyse le concept et la valeur du document (« le petit fait vrai », cher aux naturalistes), et souligne leur grande conquête, la maîtrise dans l'art de créer l'ambiance ou le « climat » de l'œuvre. Il examine aussi l'attitude des naturalistes à l'égard de deux dilemmes d'esthétique. Comme tous les courants, le naturalisme a dû choisir. Il a préféré l'imitation (ou même la « copie conforme ») à la reproduction artistique, de même qu'il a sacrifié la vérité à la ressemblance (ch. VI.).

Dans le chapitre VII intitulé : « Le bilan du naturalisme », M. Markiewicz apporte ses conclusions : Le naturalisme étudié par deux méthodes, l'historique et l'analytique, se présente comme un bloc monolithique. Ses faiblesses principales sont : le rétrécissement des horizons, le confinement dans la réalité extérieure et le pessimisme artificiel. Son mérite, c'est qu'il a été le défenseur du libéralisme. Il a exercé aussi une influence salutaire dans le domaine de la technique en revenant au principe balzacien de la fidèle reproduction du milieu, et en donnant plus de solidité à la construction du roman. La définition exacte de la place du naturalisme sur la carte des courants littéraires, dont certains se prolongent jusqu'à nos jours sous des étiquettes différentes, complète ce chapitre.

En somme, la conclusion de cette thèse de doctorat, c'est que le naturalisme est une exagération du réalisme, dont il constitue un prolongement et une déformation à la fois. Comme il manquait de mesure, c'est-à-dire de qualité caractéristique au génie français, il n'avait que peu de chances de se maintenir longtemps.

NÉCROLOGIE

HENRI HOYER

Professeur d'anatomie comparée à l'Université de Cracovie, Henri Hoyer est décédé le 27 octobre 1947, après avoir fourni une brillante carrière scientifique. Né en 1864, il étudia la médecine à Wrocław, à Berlin et à Strasbourg. Il eut comme maîtres Schwalbe, Kölliker et Ehrlich, et c'est sous leur direction qu'il s'est initié à la recherche. L'objet principal de ses travaux était le système lymphatique chez les vertébrés et l'anatomie ainsi que l'embryologie comparées de ce système. C'est surtout en étudiant les vaisseaux lymphatiques chez les embryons, qu'il a obtenu les résultats les plus remarquables qui soient entrés dans les nouveaux traités d'anatomie comparée.

Nommé en 1894 professeur d'anatomie comparée à l'université de Cracovie, il a enseigné pendant 50 ans. En 1929-1930 il exerça les fonctions de recteur. Arrêté par les Allemands en 1939, il fut envoyé, malgré son âge avancé, au camp de concentration de Sachsenhausen.

Henri Hoyer était membre de l'Académie Polonaise des Sciences et des Lettres et de plusieurs sociétés savantes polonaises et étrangères. Il a publié une cinquantaine de travaux et de traités généraux. A l'Institut d'anatomie comparée, dont il était le directeur, il a formé de nombreux travailleurs. Douze de ses élèves ont obtenu « l'habilitation » (*venia legendi*). Il a laissé deux manuscrits prêts à être imprimés : une histoire de zoologie en Pologne, et un traité d'anatomie comparée des vertébrés.

Parmi les travaux du regretté Hoyer, les plus importants sont les suivants :

1. Über das Verhalten der Kerne bei Konjugation des Infusors *Colpidium colpoda*. (Arch. mikr. Anat. 54.1899) ;
2. Zur Morphologie des Fischherzens. (Bul. Acad. Sc., Cracovie 1900) ;
3. Untersuchungen über das Lymphgefäßsystem der Froschlarven. — T. I, II. (Bul. Acad. Sc., Cracovie 1905-1908) ;
4. (& Udziela). Untersuchungen über das Lymphgefäßsystem von Salamanderlarven. (Morphol. Jahrb. 44.1912) ;
5. Die Haut und Behaarung des *Rhinoceros* und Mamuths von Starunia. (Morph. Arb. 1914) ;
6. Untersuchungsergebnisse am Kopf des in Starunia in Galizien ausgegrabenen Kadavers von *Rhinoceros antiquitatis* Blum (Zeitsch. Morph. Antrop. 19.1915) ;
7. (& Michalski). Das Lymphgefäßsystem bei Forellenembryonen : *Salmo fario*. (Bul. Acad. Sc., Cracovie 1915) ;
8. Recherches sur les vaisseaux lymphatiques des Sélaciens (ibidem 1928) ;
9. Über das Lymphgefäßsystem der Eidechsen. (Anat. Anz. 73.1931) ;
10. Das Lymphgefäßsystem der Wirbeltiere vom Standpunkte der vergleichenden Anatomie. (Mem. Acad. Sc., Cracovie 1934).

L'ABBÉ CONSTANTIN MICHALSKI

En août 1947 décéda à Cracovie l'abbé Constantin Michalski, le plus éminent parmi les historiens polonais de la philosophie médiévale, et philosophe à la fois. Né en Haute-Silésie en 1879 il fit ses études de théologie à l'Université de Cracovie et s'intéressa aussi, à cette époque, à la philologie slave. En 1909 il se rendit à Louvain où ses tendances intellectuelles devaient se cristalliser définitivement. En effet, en 1911, il y obtient le grade de docteur en philosophie sur la base de la dissertation ayant pour titre *La réaction contre le psychologisme en Allemagne : Husserl, ses prédécesseurs et ses partisans*. En 1918 on lui accorde le droit d'enseigner (*venia legendi*) à la faculté de théologie de Cracovie, son travail de « habilitation » ayant pour objet la philosophie médiévale en Pologne. Nommé, en 1921, professeur ordinaire de philosophie à cette faculté, il a enseigné pendant trente ans environ.

Le 6 novembre 1939 l'abbé Michalski fut arrêté par les Allemands, en même temps que la plupart des professeurs de l'Université de Cracovie, et déporté au camp de concentration de Sachsenhausen. Grâce à une robuste constitution, il put supporter le traitement auquel étaient soumis, dans ce camp, les savants polonais dont une vingtaine y trouvèrent la mort. Mis en liberté, il rentra heureusement en Pologne. En 1945 il reprit son enseignement à Cracovie pour le continuer jusqu'à sa mort.

L'abbé Michalski était, depuis 1927, membre de l'Académie Polonaise des Sciences et des Lettres et, comme tel, il déployait une activité bien remarquable dans différentes commissions et, en ces dernières années, au Conseil d'Administration de l'Académie. Comme délégué de l'Académie, il participait aux diverses entreprises scientifiques internationales. Il était membre de l'Union Académique Internationale, et c'est au sein de cette organisation qu'il a présenté, en 1928, un projet de publication d'un *Corpus philosophorum medii aevi*. En 1929, il fut nommé président de l'une des commissions de l'UAI, chargée de cette publication. En 1928 il prit part au VI^e Congrès des Sciences Historiques à Oslo et, en 1930, au Congrès International de Philosophie d'Oxford. Il fit beaucoup de voyages dans les pays d'Occident (Paris, Bruxelles, Rome, Copenhague, etc.), en quête de matériaux pour ses travaux sur la philosophie médiévale en France et en Angleterre. En 1932 il fut nommé membre associé de la Société Philosophique de Louvain.

Outre plusieurs travaux substantiels sur l'histoire de la philosophie en Pologne, l'abbé Michalski a publié une série d'études sur l'histoire de la philosophie médiévale en Europe occidentale. Voici les plus importantes de ses publications : « La lutte pour l'âme à Oxford et à Paris au XIV^e siècle et sa répercussion à l'époque de la Renaissance » ; « La physiologie nouvelle et les différents courants philosophiques au XIV^e siècle » ; « Les courants philosophiques occidentaux au XIV^e siècle et leur influence graduelle en Europe centrale et orientale » ; « Les courants critiques et sceptiques dans la philosophie du XIV^e siècle » ; « Le problème de la volonté à Oxford et à Paris au XIV^e siècle. ». Un autre chapitre de ses investigations, ce sont ses recherches sur les idées philosophiques de Dante.

Les travaux de l'abbé Michalski s'appuyaient tous sur une étude minutieuse des textes originaux. Ainsi ils ont permis de mettre en lumière beaucoup d'aspects méconnus de la dernière phase de la pensée médiévale. Ils représentent un apport scientifique d'une valeur durable.

GEORGES KOWALSKI

Le 22 janvier 1947 est décédé à Wrocław, à l'âge de 55 ans, M. Georges Kowalski, éminent spécialiste en philologie classique, professeur à l'Université de cette ville. Il fit ses études à Cracovie et obtint le grade de docteur en présentant une dissertation : *De Plutarchi scriptorum inveniliū colore rhetorico* (éditée dans les *Archives Philologiques* de l'Académie Polonaise en 1918). Nommé d'abord maître de conférences à l'Université de Cracovie, il fut appelé bientôt à celle de Lwów, où il ne tarda pas à occuper une chaire de philologie classique. C'est à Lwów, en effet, qu'il enseigna jusqu'en 1939. Depuis 1945, il fut titulaire de la même chaire à Wrocław.

Georges Kowalski a laissé un nombre considérable de travaux. S'intéressant en particulier à la rhétorique grecque, c'est à ce sujet qu'il a consacré le plus d'efforts. On lui doit notamment : *Studia rhetorica*, I-II (*Eos* XXXI, 1928) ; *De artis rhetoricæ originibus questiones selectæ*, (*Archives de la Société des Sciences de Lwów*, 1933) ; *De arte rhetorica* (*Acta Semin. Philol.*, Lwów, 1937) et beaucoup d'autres études. Le couronnement de tous ces travaux est une édition critique du *De statibus*, d'Hermogène, précédée d'une substantielle introduction en latin et publiée, en 1947, par la Société des Sciences de Wrocław.

Esprit vaste et curieux, Georges Kowalski s'attachait à des sujets variés. On doit citer son étude *De Didone Græca et Latina* (dans les *Mémoires de la Section Philol. de l'Académie Polonaise*, LXIII, N° 1, 1929), une recherche intitulée *Questiones Hydrographicæ*, relative à la géographie ancienne (*ibid.* tome LXIV, 1934). Son talent d'écrivain s'est manifesté dans les romans qu'il écrivait en collaboration avec sa femme.

Le défunt était membre correspondant de l'Académie Polonaise, Président de la Section Philologique de la Société des Sciences de Wrocław et Directeur de la revue *Eos* depuis 1939. Sa mort est une perte cruelle pour la philologie des langues classiques en Pologne.